

Metz - 1877-2019 - Paris

Une histoire croisée entre les cathédrales de Saint-Etienne de Metz et Notre-Dame de Paris

*Guillaume Lefèvre
architecte des bâtiments de France
conservateur de la cathédrale*



Photomontage avec réhausses aux crayons de couleur

Il y a près d'un siècle et demi, en mai 1877, la cathédrale de Metz subit un immense incendie qui ravage ses combles et modifie profondément sa physionomie pour devenir celle que nous connaissons aujourd'hui.

Il y a quelques mois, en avril 2019, la cathédrale de Paris connaissait à son tour le sinistre irrémédiable causé par un feu ravageur. A l'orée de la reconstruction des parties sommitales de Notre-Dame de Paris et des vifs débats qu'elle ne tardera pas à déclencher, il nous a semblé intéressant de se pencher sur les archives de l'architecte Paul Tournon conservées par l'Unité départementale de l'architecture et du patrimoine de Moselle (Drac Grand-Est) et les écrits de l'architecte publiés notamment dans les Bulletins de l'Oeuvre de la cathédrale de Metz, et de les analyser dans leurs détails les plus étonnants comme les plus techniques. C'est par la relecture de ces sources que nous nous attacherons à comprendre le contexte politique, les causes de l'incendie, son impact médiatique dans la Lorraine an-

nexée et en France, mais aussi les mesures d'étaisements d'urgence, les sources de financements mis en œuvre pour la restauration, pour enfin aborder les différentes réflexions architecturales et patrimoniales qui ont présidé au projet final de restauration à l'aube du XXI^e siècle.

Chronique d'un incendie

Le contexte politique

Suite au traité de Francfort et l'annexion de l'Alsace-Moselle en 1871, l'empereur allemand Guillaume I^{er} (1871-1888) entreprend en mai 1877 son premier voyage officiel dans les territoires conquis du « Reichsland Elsaß-Lothringen ». Commencé par Strasbourg, son voyage s'arrête à Metz les 7, 8 et 9 mai avant de se poursuivre vers Sarrebrück¹. Si la *Gazette de Lorraine*, organe semi-officiel du gouver-

¹ « Voyage de S. M. l'Empereur » in *Gazette de Lorraine*, édition du 7 mai 1877

nement y voit l'occasion d'une « démonstration de ferveur populaire », le *Courrier de la Moselle*², journal profrançais, précise que « les préparatifs sont poussés avec vigueur par la population allemande et militaire » et « que plusieurs arrestations ont été opérées et des procès verbaux dressés contre certains habitants imprudents auxquels la vue de ces préparatifs arrachait des observations qualifiées d'injures et irrévérences envers le chef de l'Etat ». Elle est avant tout pour l'Empereur l'occasion de visiter le champs de bataille de Gravelotte, les nouveaux forts de Queuleu ou de Saint-Quentin ainsi que de rencontrer les autorités locales et militaires. Tout comme Strasbourg, la ville est parée et un feu d'artifice est tiré en son honneur, malgré les réserves de la municipalité³.

Le feu d'artifice

Le 7 mai au soir, l'empereur Guillaume Ier assiste depuis les balcons de la préfecture (alors Hotel de la Présidence) au feu d'artifice tiré depuis le quai Félix Maréchal. Ces il-

² *Le courrier de la Moselle*, édition du 6 mai 1877

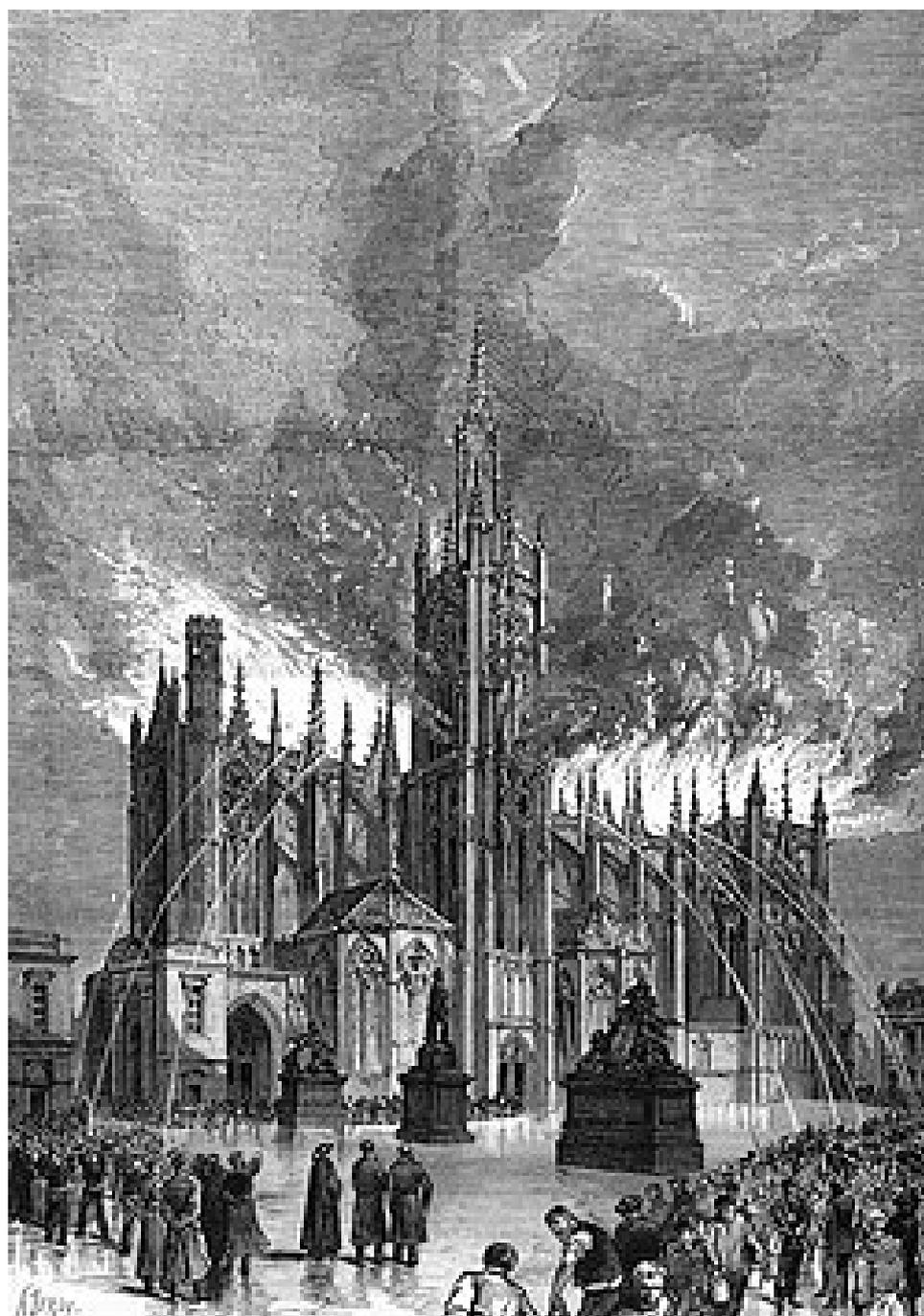
³ *Le courrier de la Moselle*, édition du 6 mai 1877



traces de rubéfaction encore visibles de nos jours dans le comble
(source G. Lefèvre)

luminations, organisées par les artificiers militaires⁴, commencent par un embrasement de la cathédrale au moyen

⁴ P. Tornow, « Les principaux travaux exécutés à la cathédrale de Metz en 1885 » in *Bulletin de l'Oeuvre de la Cathédrale de Metz (BO)*, année 1886, p. 14.



« L'incendie de la cathédrale de Metz » parue dans *L'illustration*, le 19 mai 1877

de « feux de Bengale de couleur verte allumés dans la principale tour [tour de la Mutte] et projetant leur lumière sur la place (...) Alors se poursuivent, pendant près de trente minutes, feux de Bengale superposant leurs vives couleurs sur toute la hauteur de l'édifice mariant le rouge le plus intense au bleu, au blanc ; pluies de feu et bouquet final, tandis que les feux de Bengale allumés dans le bas faisait ressortir le côté sud de la cathédrale et sa belle architecture⁵». Les illuminations se poursuivent par un feu d'artifice « particulièrement joli, et [qui] mérite bien les honneurs d'une mention particulière, d'autant que Sa Majesté, qui a assisté d'une fenêtre de son hôtel à tout ce brillant spectacle en a suivi avec une extrême attention et une satisfaction visible ». A 23 h, les festivités sont terminées et les Messins regagnent leurs demeures.

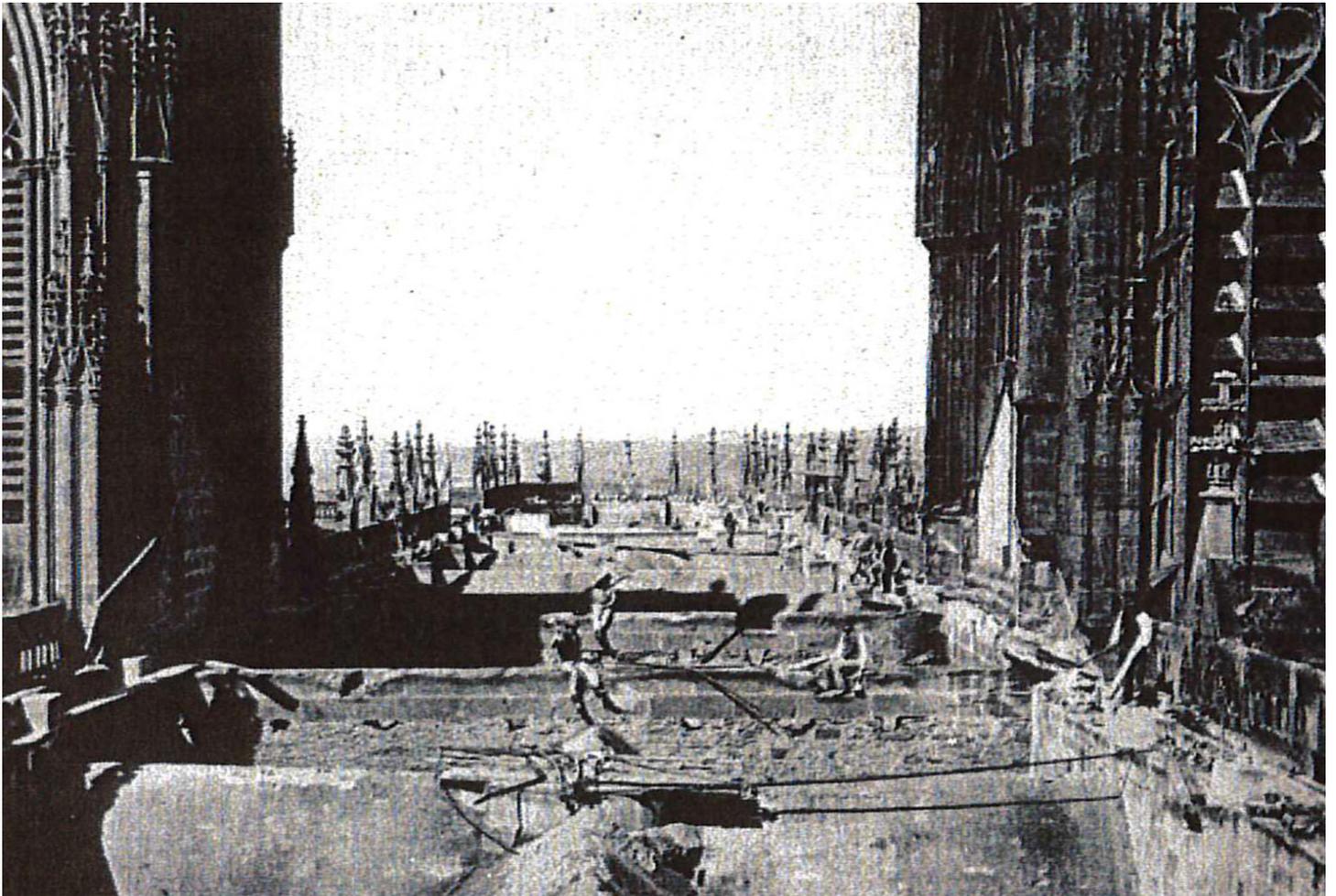
L'incendie

4 h du matin : le guetteur de la cathédrale sonne le tocsin. Cinq heures après les feux de fête un incendie ravage le comble de la nef⁶. Parti de la charpente du vaisseau principal derrière au niveau de la tour de l'horloge semble-t-il, le feu se serait propagé en peu de temps (de dix minutes à trois-quarts d'heure selon les sources⁷) à l'ensemble de la couverture. «Le prince ayant fait signe à cent pionniers, la chaîne plusieurs fois réclamée (...) fut organisée de suite (...) tandis qu'une pompe foulante, desser-

⁵ « Voyage de S. M. l'Empereur » in *Gazette de Lorraine*, édition du 7 mai 1877.

⁶ « Chronique » in *Gazette de Lorraine*, édition du 8 mai 1877.

⁷ 10 minutes pour la *Gazette de Lorraine*, 30 minutes pour le *Courrier de Moselle*, 45 minutes pour *L'illustration*.



Etat des voutes de la nef après l'incendie (carte postale 1877)

vie par des militaires était appelé par le prince en même temps que les échelles étaient installées»⁸. La préservation des tours est alors privilégiée par les pompiers, la chute des

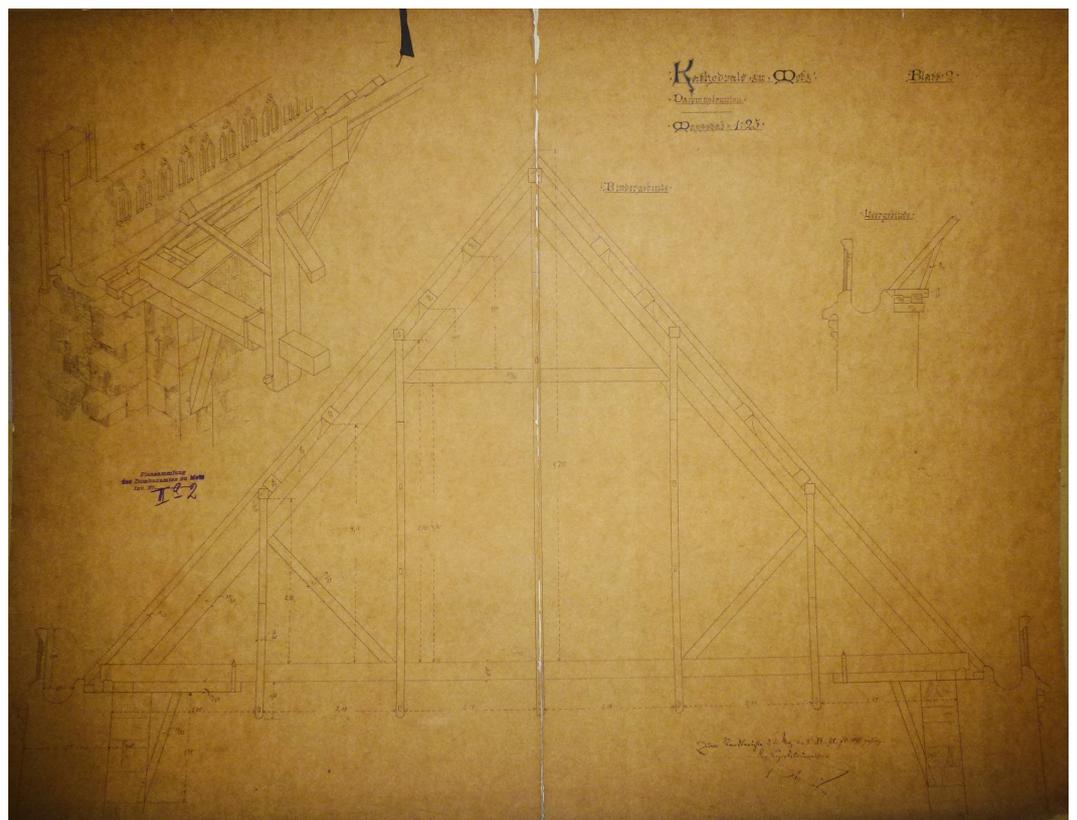
⁸ *Le Vœu national*, édition du 15 mai 1877. cloches, pouvant être catastrophique pour l'édifice.

L'incendie est circonscrit à la charpente de la nef. Celle-ci datait vraisemblablement de 1468, reconstruite suite à un feu similaire. Par chance, elle avait été relevée quelque temps auparavant par Tornow. Les dessins sont aujourd'hui encore conservés par l'UDAP de la Moselle⁹. Depuis ce jour, la charpente la plus ancienne de la cathédrale est la charpente du beffroi portant la cloche de la Mutte datée par expertise dendrochronologique de 1484.

Si « les bruits les plus étranges et disons-le, les plus absurdes circulent en 9 P. Tornow, « Plans de l'ancienne charpente » : plan de comble, éch. 1/100, coupe longitudinale [partielle], éch. 1/50, coupe latérale, éch. 1/25 avec axonométrie, 9 décembre 1878 [sic : dessin après l'incendie], cote : IIIa3, IIIa3, IIIa4.

ville au sujet de l'incendie »¹⁰, les causes réelles du départ du feu ne laissent plus de doute. Elles ne sont pas à imputer à un tir maladroit de feu d'artifice mais aux feux de Bengale disposés autour du grand comble de l'édifice. Une

¹⁰ « Chronique » in *Gazette de Lorraine*, édition du 8 mai 1877.



Relevé de la charpente ancienne avec détail axonométrique du blochet (source UDAP57)

étincelle tombée dans une lucarne du grand comble où « étaient amassés quantité de débris de toute sorte tels que fétus de paille et branchages apportés par les oiseaux » aurait déclenché un feu. Il aurait couvé ensuite sans que les pompiers chargés des rondes jusqu'à 1h du matin n'aient pu le remarquer. Auguste Prost, historien de la cathédrale, ironise en 1885 à propos de Paul Tornow allégeant que « l'enquête « la plus minutieuse et la plus laborieuse » n'a permis de constater aucune connexion entre l'incendie [...] et un brillant feu d'artifice »¹¹.

De nos jours, les traces de l'incendie de 1877 sont encore visibles dans les combles et au niveau des façades exposées au feu de la tour du Chapitre. Les parements de la tour de la Mutte ont quant à eux été très restaurés à la suite de l'incendie. Ces témoins se caractérisent par les traces de rubéfaction (coloration rouge des pierres) sur les parements intérieurs du comble, et par les éclatements des pierres d'arases des murs diaphragmes du comble soumis à une intense chaleur.

Impact médiatique

Eclairage par des bougies, absence de paratonnerre, présence de matériaux inflammables : les incendies sont fréquents à cette époque à travers l'Europe. Ainsi entre 1860 et 1880, pas moins de cinquante théâtres sont détruits par les flammes tandis que plusieurs églises ou cathédrales sont ravagées par les flammes¹². Ces incendies, spectaculaires sont relayés par la presse nationale et internationale et nous rappelle l'impact médiatique récent à l'échelle mondiale de l'incendie de Notre-Dame, ou à l'échelle nationale du château de Lunéville et du parlement de Rennes.

Tous les grands journaux français¹³ mentionnent le feu destructeur du toit de la cathédrale de Metz. L'illustration y consacre une pleine page, interviewant le gardien de la tour de Mutte¹⁴, le Rappel¹⁵, dont le fondateur n'est qu'autre que l'auteur du roman Notre-Dame de Paris reprend l'article de la Gazette de Lorraine et offre à ses lecteurs un descriptif comme pris sur le vif de la cathédrale.

De nombreuses représentations de l'incendie commémorent cet événement. Certaines sont d'un réalisme surprenant, réalisées notamment au moyen de photomontages, d'autres s'éloignent de la réalité pour plus de sensationnalisme ou encore de manière totalement fallacieuse. La gravure de L'illustration présente ainsi l'action des pompiers au moyen de lances incendie projetant des jets d'eau jusqu'au comble alors que le texte précise le contraire. Le lavis « Souvenir de la cathédrale de Metz » illustre quant à lui l'événement par une tour de la Mutte enflammée, le grand comble intacte à l'inverse de la réalité.

Les journaux locaux s'attardent sur l'atmosphère messine après l'incendie : « Notre population est dans la consternation et comme enveloppée dans une atmosphère de deuil » ; tandis que « sa Grandeur [l'évêque] les yeux mouillés de larmes, sortait des ruines encore fumantes de notre chère cathédrale, quatre à cinq cents personnes l'ont



Représentation montrant un incendie des plus imaginaires (source Gallica)

accompagné»¹⁶ jusqu'à l'évêché.

Parmi les journaux français, il est notable qu'aucun n'instrumentalise ouvertement l'incendie de la cathédrale de Metz à des fins nationalistes. Tout juste peut déceler dans L'illustration¹⁷ le bon sens français du guetteur Roger, face au prince allemand interdit devant l'incendie tandis que Le Moniteur de la Moselle colporte non sans malice : « L'histoire nous apprend que déjà à pareil jour, 7 mai 1468, et aussi à l'occasion de la présence d'un souverain allemand, un incendie a eu lieu dans la cathédrale »¹⁸.

Pensées architecturales, doctrinales et culturelles autour de la cathédrale au début de 1877

Une cathédrale en chantier au moment de l'incendie.

Dès l'Annexion de Metz, les architectes de la cathédrale nommés, Franz Jacob Schimdt en 1874, puis Paul Tornow en 1876, établissent un programme de restauration d'envie. Ces travaux programmés sur plusieurs décennies de travaux, initiés par le mauvais état sanitaire de l'édifice, visent, à l'instar des grands projets de restauration de la seconde moitié du XIX^e siècle, à terminer l'édifice perçu comme un tout gothique, dans une réécriture conçue à la gothique.

Ce projet s'investit sur le dégagement des bas-côtés de la cathédrale masqués par les arcatures du XVIII^e siècle : la restitution du portail de la Vierge, le remplacement du portail néoclassique par un portail néogothique, en otant toutes les modifications du XVIII^e siècle.

Si, les travaux de reconstruction du comble, entraînent « un remaniement aussi large qu'imprévu du plan primitivement

11 A. Prost, *La Cathédrale de Metz*, Impr. D'Even, Metz, 1885, p. 269.

12 Incendie de la cathédrale de Chartres en 1836, de l'orgue de l'église des Invalides en 1851, de la cathédrale de Murcie (Espagne) qui détruisit les stalles et le maître d'autel en 1854, de la cathédrale de Francfort qui due être reconstruite après le sinistre de 1867, incendie du comble de la cathédrale de Strasbourg durant la guerre en 1870. Voir M. Petit, *Les grands incendies*, Ed. Hachette, Paris, 1882.

13 Parmi ces journaux : *La Liberté, La Petite Presse, Le Petit Parisien, Le XIX^e siècle, le Temps, Le Rappel, Le Matin, Le Petit journal, la Presse, le Gaulois, l'Aurore etc.*

14 « L'incendie de la cathédrale de Metz » in *L'illustration*, n°1786, 19 mai 1877, p. 318.

15 « L'incendie de la cathédrale de Metz » in *le Rappel*, édition du 10 mai 1877.

16 *Le moniteur de la Moselle*, édition du 8 mai 1877.

17 « L'incendie de la cathédrale de Metz » in *L'illustration*, n°1786, 19 mai 1877, p. 318.

18 *Le Moniteur de la Moselle*, édition du 8 mai 1877.

arrêté pour la restauration de la cathédrale »¹⁹, ils s'inscrivent tout de même aisément dans l'esprit du projet initial. Ces travaux et la pensée de leurs auteurs nous sont connus grâce au Bulletin de l'Oeuvre de la cathédrale de Metz, édité à partir de 1885, et dans lequel P. Tornow puis W. Schmitz, son successeur à partir de 1904 s'expriment régulièrement, souvent exclusivement et toujours sans contradictoire, pour présenter ou justifier leurs travaux ou leurs partis pris de restauration. La pensée de l'architecte peut être restituée à travers ce bulletin, des publications spécifiques réalisés par Tornow, les centaines de plans et les milliers de photogra-

19 P. Tornow « La cathédrale, son histoire et sa restauration actuelle », in *BO*, supplément au n°4, année 1889, p. 14.

La cathédrale au moment de l'incendie est en plein chantier entre restauration du portail et démolition des arcatures de Blondel (source UDAP57)

phies conservées au sein des archives de l'UDAP, parfois raturés ou rayés.

Influence théorique et architecturale de Tornow

« Ce chef d'œuvre de l'art (...) attend toujours son achèvement : et c'est à notre époque qu'il a été réservé de terminer ce que les anciens maîtres ont si heureusement conçu et commencé »²⁰. Cet "Appel au public", issu de la première parution du Bulletin de l'Oeuvre en 1885, pourrait résumer la pensée de Tornow et l'esprit qui guident les projets de reconstruction du grand comble de la cathédrale.

Le fondement théorique est essentiellement issu de la pensée de Viollet-le-Duc (1814-1879), pensée largement dif-

20 « Appel au public », 21 mars 1886 in *BO*, n°1, année 1886, p. 4.



fusée en Allemagne à cette époque²¹ et que Tornow, en bilingue sans accent, pouvait lire dans le texte. Ainsi, nous le verrons, le Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle, tout comme la restauration de Notre-Dame, que Tornow considérait comme « une restauration modèle et achevée »²² a influencé en particulier son approche de la restauration du comble de la cathédrale de Metz. Le frontispice du Bulletin de l'Oeuvre de la cathédrale est à cet égard emblématique de la filiation avec Viollet-le-Duc et répond au dessin de la cathédrale idéale de Viollet-le-Duc publié dans son dictionnaire. La pensée doctrinale de Tornow est cependant plus nuancée que celle de son inspirateur. Il ne cherche pas en effet, à « rétablir [la cathédrale] dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné »⁵, mais plutôt à concevoir un projet comme il aurait pu avoir été conçu au XIII^e siècle⁶. Cette théorie sera précisée par Tornow en 1910 dans les « Règles fondamentales et principes à suivre dans la restauration des monuments historiques ». L'architecte doit faire abstraction de sa personnalité artistique au profit de la cohérence historique de l'édifice. Pour ce faire, toutes les créations nouvelles intéressant un édifice protégé doivent être réalisées dans l'esprit du constructeur primitif et dans le style originel de la partie concernée du bâtiment, en s'adaptant au mieux aux particularités du monument et dans une unité de style. D'un point de vue architectural, l'architecte anglais George Edmund Street, émule du néogothique, chez qui s'est formé Tornow ainsi que l'architecte allemand Richard Voigtel, qui termine la restauration de la cathédrale de Cologne en

drale, la propriété est transférée après l'Annexion en 1871, de l'Etat français au Ministère Impérial d'Alsace-Lorraine, dirigé par un représentant de l'Empereur.

La direction de la conservation et des travaux est confiée dès 1874 à Paul Tornow, « Dombaumeister » [architecte en chef de la cathédrale], ou « Kaiserliche Baumeister » [architecte impérial en chef]. Tornow sera nommé en outre en 1892 « Regierungs und Baurat »²⁴ [conseiller du gouvernement et de l'architecture] pour l'ensemble de la Moselle. Intime de la famille impériale et ami personnel du futur Guillaume II²⁵, il reste ainsi pendant 32 ans, à la tête des travaux de la cathédrale. Il est remplacé en 1906 par W. Schmitz, lequel est relevé de ces fonctions en 1919.

L'architecte rend compte de ses propositions directement à l'Empereur mais également à des commissions dépendant du Ministère d'Alsace-Lorraine et de Berlin²⁶. L'architecte en chef de la cathédrale est secondé d'un bureau d'architecture²⁷ disposant d'un personnel éprouvé avec notamment l'architecte Brecher, employé depuis 1893, ou encore Conrad Walhn, futur architecte du Temple neuf et de remarquables dessinateurs parmi lesquels Hentz et Hentrich. Les travaux de sculptures sont supervisés par le sculpteur Auguste Dujardin, qui a été élève de Viollet-le-Duc²⁸.

La plupart des travaux, notamment de maçonnerie sont réalisés en régie (Dombauhütte²⁹) et dans l'esprit supposé des chantiers du Moyen-âge. Ce choix a été fait par P. Tornow pour des questions d'efficacité et de qualité : « il me semble absolument impossible d'aboutir à des résultats satisfai-

21 S. Schlesinger, *Viollet-le-Duc et l'architecture domestique en Allemagne. Echanges et interactions* in Viollet-le-Duc, Villégiature et architecture domestique, ed. Septentrion, p. 183-200.

22 « Ici tous les travaux ont été magistralement exécutés » poursuit P. Tornow dans son « Rapport du voyage d'étude en France entrepris par l'architecte de la cathédrale à l'occasion de l'élaboration du projet relatif à la reconstruction du portail principal de la cathédrale de Metz ». Cf. BO, supplément au n°8, année 1893, p. 23.

24 E. Voltz, « W. Schmitz, un architecte contesté de la cathédrale de Metz (1906-1919) », Mémoires de l'Académie nationale de Metz, 1991, p. 112.

25 Il sera le professeur de dessin du futur Guillaume II

26 R. Helfenstein, op. cit.

27 E. Voltz, op. cit., p. 112.

28 C. Pignon Feller, *Metz 1848-1919, les métamorphoses d'une ville*, éditions du patrimoine, 2013.

29 Mot inventé par Goethe (*Bauhütte*) en 1816 désignant le chantier de cathédrale et repris par l'architecte restaurateur C. Heideloff en 1841 sous forme de Dombauhütte.



La cathédrale idéale de Viollet-le-Duc (source dictionnaire de Viollet le Duc)

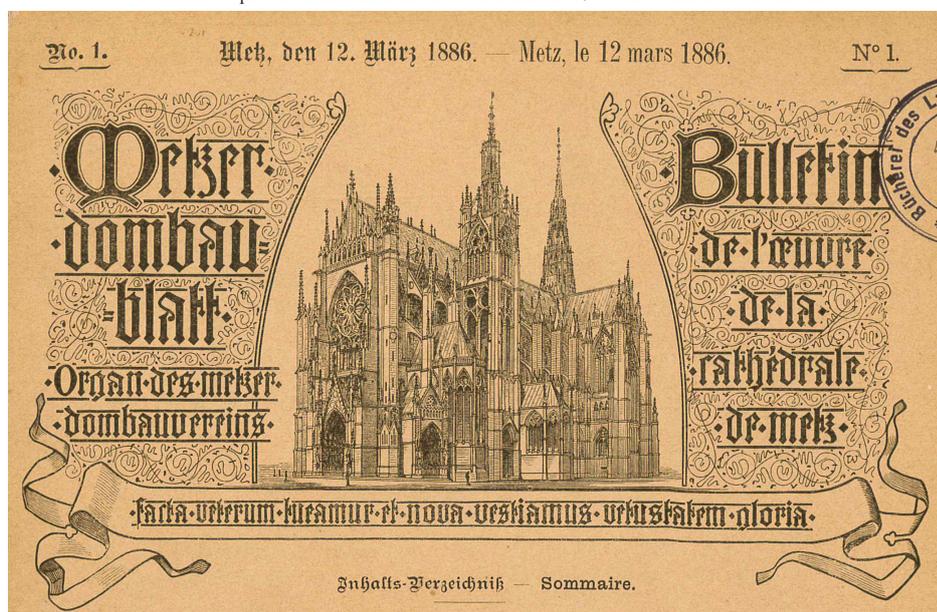
1880, ont vraisemblablement structuré son approche architecturale néogothique²³.

Organisation administrative du chantier de la cathédrale

Rôle et organisation de l'État

La Révolution française ayant « nationalisée » la cathé-

23 R. Helfenstein, « P. Tornow et le portail principal de la cathédrale de Metz (1874-1904) », in *Actes de la journée des jeunes chercheurs en histoire de l'architecture du 22 octobre 2015*, Paris, site de l'HiCSA,



Frontispice du Bulletin de l'Oeuvre montrant la cathédrale de Metz achevée (source BO n°1-2)

sants sur ce terrain [la qualité dans le travail] en confiant les travaux à des entrepreneurs »³⁰. Les ateliers du chantier sont implantés sur la terrasse de la place Saint-Etienne. Ils y resteront jusqu'en 1915³¹.

Implication de l'Empereur

30 P. Tornow « rapport du voyage d'étude en France (...) » entrepris par l'architecte de la cathédrale à l'occasion de l'élaboration du projet relatif à la reconstruction du portail principal de la cathédrale de Metz », in *BO*, supplément au n°8, année 1893, p. 22.

31 « Ils ne devaient disparaître qu'en 1915 quand Schmitz aura pu construire des locaux en dur donnant sur la rue du Vivier ». E. Voltz, *Ibid*, p. 138, note 11.

L'implication de l'empereur Guillaume II (1888-1918) formé au dessin dans sa jeunesse par un certain Paul Tornow, est manifeste, d'autant que son influence législative sur ce territoire d'Alsace-Lorraine est grande. Guillaume II qui a une véritable appétence pour l'histoire de l'art et l'architecture, valide l'ensemble des projets de l'architecte de la cathédrale et demande « des rapports périodiques sur l'avancement des travaux »³². Il visite d'ailleurs plus d'une dizaine de fois le chantier³³.

Rôle de l'Oeuvre de la cathédrale

L'œuvre de la Cathédrale est fondée en 1885 à l'initiative de P. Tornow. Elle « a pour but d'instruire le public des tra-

32 BO, n°12-13, année 1899, p. 27.

33 L'Empereur visitera le chantier de la cathédrale en 1886, 1889, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901 par deux fois, 1903, 1904, 1908, 1910.

vaux et (...) d'exciter au plus haut point l'intérêt des populations »³⁴. Le nombre maximum d'adhérents sera atteint en 1890 avec 299 membres.

Une analyse des membres en 1890, nous renseigne sur la sociologique de l'Œuvre de la Cathédrale. D'une manière générale, le groupe le plus représenté est sans surprise celui du clergé (18%) et des notables (70%) provenant pour partie de l'émigration germanique (64% ont un nom à consonance germanique) et s'étant installés à Metz ou en Lorraine allemande (68%)³⁵. Il est à noter la faible présence des Messins exilés en Meurthe-et-Moselle qui ne représentent que 3% des membres, contre une importante part d'Allemands résidant dans d'autres Länder (20%). Il resterait à vérifier la part exacte des émigrés allemands installés à Metz depuis l'Annexion.

Ces chiffres mettent en évidence une association essentiellement pangermanique, rejetée par une élite messine francophone.

Les travaux de restauration du grand comble

Toiture provisoire et premiers travaux

Toujours est-il qu'au lendemain du drame, l'ensemble de la charpente de la nef est consumé mais les charpentes des beffrois sont sauvées. L'intérieur de la cathédrale est épargné, on déplore seulement que « la grande lampe du chœur n'a pu être détachée en temps utile, (...) la corde qui la retenait ayant pris feu près de la voûte, la lampe est

34 BO, n°1, année 1886, p. 1.

35 Cette analyse a été faite à partir de la liste des membres de l'Œuvre de la cathédrale, le 1er mars 1890 regroupant 299 membres. Elle permet de mettre en évidence le profil sociologique, leur lieu d'habitation et (plus contestable) la provenance de ces membres à partir des noms de familles. Ainsi :

- Le clergé (Evêque, pasteur, curé, directeur de séminaire, etc) représente la part la plus importante à 18% des membres, suivi des professions juridiques (juge, avocat, notaire, etc.) à 15%, des professions liées à l'architecture (architecte, conseiller en architecture, ingénieurs civils) avec 11%, des élus et des hauts fonctionnaires (il est parfois difficile de discerner un titre électif d'un titre de fonctionnaire) à 11%, des propriétaires et des rentiers à 7%, des entrepreneurs (directeur d'usines, de mines, etc.) à 7%, des enseignants à 6%, les négociants à 5%, des professions médicales (médecin, pharmacien) à 4%, des militaires et policiers à 4%, des banquiers (directeur de banque) à 3%, des artistes (peintre, maître verriers, lithographe) à 3%, et enfin des professions du livre (libraire ou maison d'édition) avec 2%.

- Les membres de l'Œuvre sont en majorité issus de Metz (46%), de Moselle (22%) ou d'Alsace-Moselle (5%). Les membres de l'œuvre issus d'autres Länder allemands représentent 20% tandis que ceux issus d'autres territoires français ne représentent que 5% (dont 2% de Meurthe et Moselle), et 2 luxembourgeois.

- Les noms à consonance germanique (avec toutes les limites qu'impliquent cette recherche) représentent près de 64% des membres.



La cathédrale de Metz avant l'incendie (source Lithographie de Becquet d'après un dessin de Deroy, planche de la France en miniature, vers 1860)

tombée sur le pavé et a été brisée en mille morceaux»³⁶. L'épaisseur des voûtes, près de deux fois plus importante que celle de Notre-Dame de Paris³⁷ a certainement permis d'éviter un drame. «Quoiqu'au premier abord tout paraisse intact, cependant des crevasses dans les voûtes (...), sont visibles en certains endroits, et ce n'est qu'avec précautions que les ouvriers qui, depuis dix jours, sont employés à enlever les décombres se hasardent sur les murs, murs dont les pierres supérieures (...) sont désagrégées»³⁸. Les voûtes sont « sillonnées en tous sens de fentes énormes, qui [peuvent] dater (...) de plusieurs siècles», et «les nervures des arcs-doubleaux, plus ou moins affaissés se détachent peu à peu des pans de voûte»³⁹. occasionnant en 1882 une chute de pierres. Les trois premières assises des murs gouttereaux de la nef qui forment arase et qui supportent la charpente sont fortement endommagées tout comme « les gouttières [chéneaux ndla] de la toiture, des galeries et des autres ornements, tels que gimberges [gables ndla] et clochetons dont les trois cinquièmes à peu près [sont] détruits»⁴⁰.

Une protection provisoire solidement charpentée et recouverte de carton incombustible est dessinée dès le 10 mai 1877⁴¹. Sa mise en œuvre se fait le mois suivant⁴².

La consolidation des arases est entreprise en parallèle. Elles sont en effet trop endommagées pour permettre d'asseoir la future charpente. En revanche la réparation des chéneaux et de la balustrade du comble seront exécutés dans un second temps avec la restauration de la face septentrionale de la tour de la Mutte « travaux tellement important qu'ils équivalaient à la reconstruction complète »⁴³. En 1881, ces travaux préparatoires sont terminés.

Construction de la nouvelle toiture, 1877-1882

36 *Journal d'Alsace*, édition du 26 mai 1877.

37 L'épaisseur de la voûte est de 30 cm pour la cathédrale de Metz contre 16,5 cm pour celle de Notre-Dame de Paris.

38 *Le moniteur de la Moselle*, édition du 26 mai 1877.

39 P. Tornow, « les principaux travaux exécutés à la cathédrale de Metz en 1885 » in BO, n°1, année 1886, p. 14-15.

40 P. Tornow, « les principaux travaux exécutés à la cathédrale de Metz en 1885 » in BO, n°1, année 1886, p. 12.

41 Tornow, « construction d'une charpente provisoire pour la cathédrale de Metz », Plan, archives UDAP 57.

42 « depuis quelques jours on a commencé à monter sur la voûte de la cathédrale les matériaux pour établir une toiture provisoire » *Journal d'Alsace*, édition du 19 juin.

43 P. Tornow « La cathédrale, son histoire et sa restauration actuelle », in BO, supplément au n°4, année 1889, p. 15.

Avant que l'incendie ne la détruise, la charpente était en chêne⁴⁴ et couverte d'ardoises pour son dernier état connu. Sa typologie et son caractère hétérogène entre la nef et le transept (construit à partir de 1480) pourrait attester la date de 1468. A l'instar de nombreuses toitures d'église ou de constructions civiles du pays messin, elle était relativement peu pentue. La charpente se terminait au niveau des bras du transept par une croupe. Ces dispositions renforçaient la lecture horizontale de l'édifice et une dissociation du toit des maçonneries. La nef du comble, connue par des photographies anciennes, était scandée par deux rangs de lucarnes, petites en haut et plus grandes en partie basse tandis que le transept en était démunni.

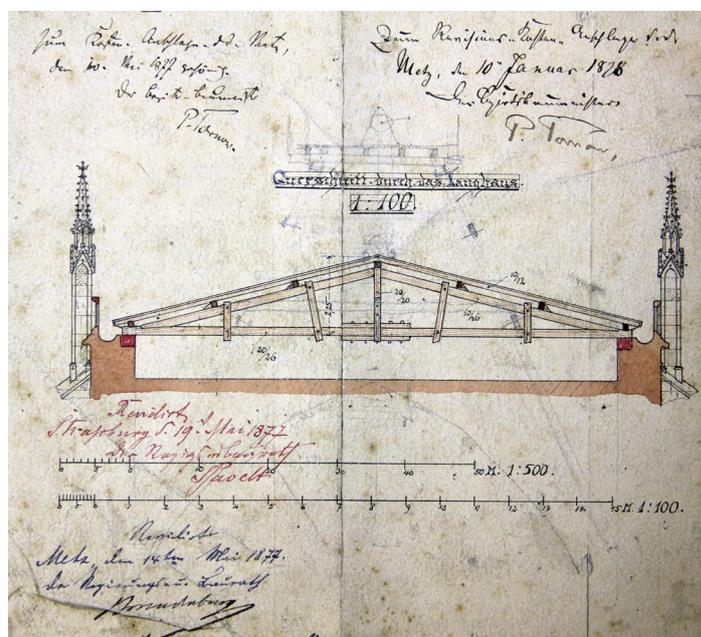
Un toit plus conforme au style gothique

Si quelques Messins trouvent du charme à la disparition de la toiture et « qu'au lieu de construire une nouvelle toiture, on pourrait peut-être établir une couverture (...) qui conserverait à l'édifice l'aspect qu'il a aujourd'hui laissant voir, se détachant sur le ciel, l'élégante galerie, vraie dentelle de pierre, qui couronne le pourtour »⁴⁵, P. Tornow semble avoir étudié la volumétrie de la nouvelle toiture entre mai et décembre 1877.

Une première esquisse reproduit la volumétrie initiale avec ses pentes faibles et ses croupes. Le projet s'oriente cependant rapidement dans une perspective esthétisante, vers une charpente à haut toit, plus conforme selon lui aux canons gothiques existants dans les cathédrales du nord de

44 D'après l'inspecteur des forêts honoraire M. Lanier, qui « a pu se procurer un débris à moitié consumé du bois de cette charpente » la charpente en chêne provient de la forêt de Chambley. in *Gazette de Lorraine*, édition du 24 mai 1877.

45 *Le courrier de la Moselle*, édition du 12 mai 1877.

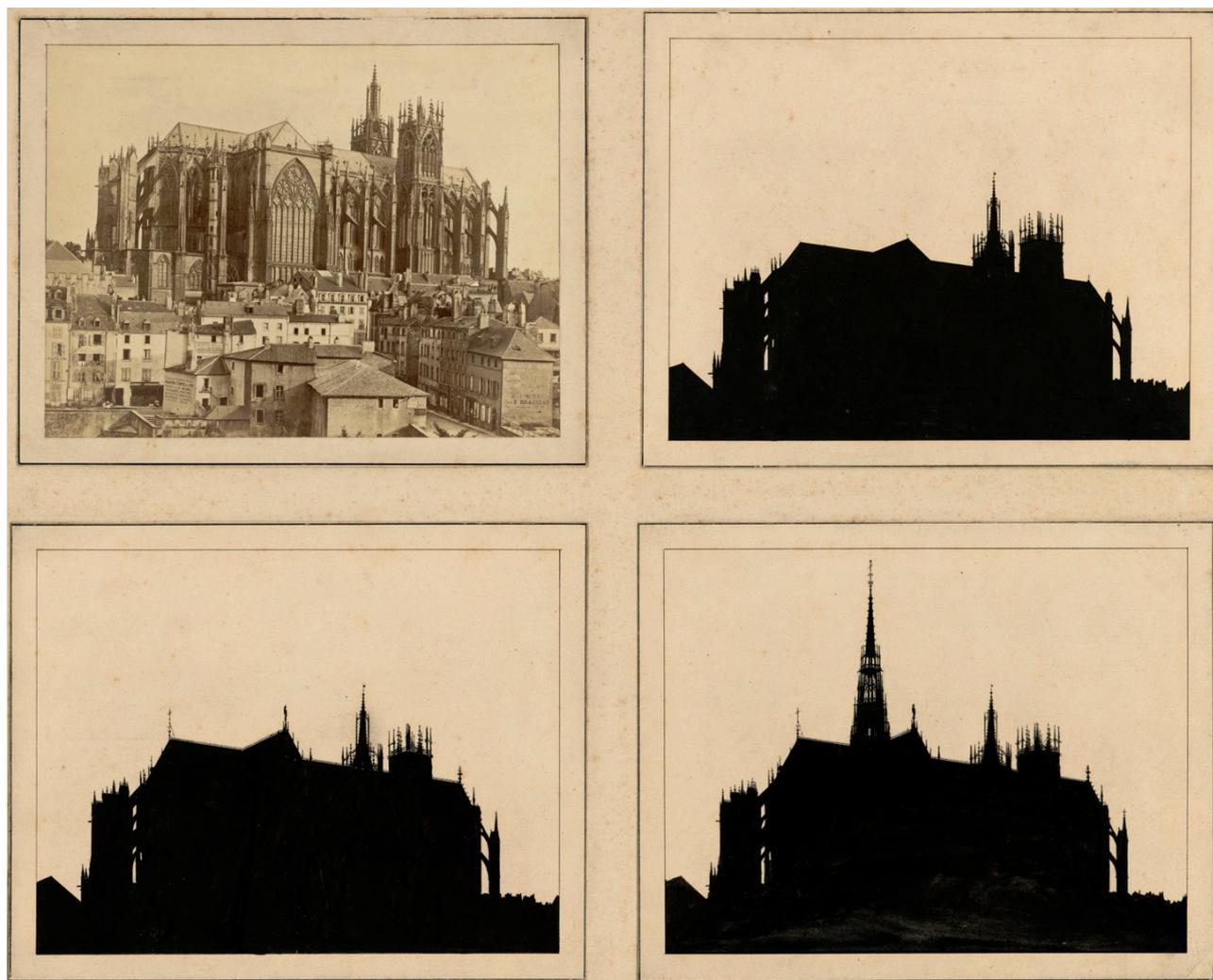


Charpente provisoire mise en oeuvre après l'incendie (source UDAP 57)

la France : ainsi, la volumétrie ancienne de la toiture « singulièrement basse et écrasée s'harmonisait mal avec le caractère gothique »⁴⁶.

Pour ce faire, il propose un volume plus haut d'un tiers (4,50 m de plus), relevant les pentes initiales de 47,5 à 60 degrés. Plusieurs études de silhouettes, montrant un véritable souci d'insertion de son projet dans le contexte urbain

46 P. Tornow, « vue d'ensemble des grands travaux à exécuter prochainement d'après le plan de la restauration générale de la cathédrale » in *BO*, n°1, année 1886, p. 17.



dessins en silhouette de la cathédrale avant incendie, avec la couverture réhaussée, avec une flèche. (source UDAP 57)

proche et lointain, lui permet de préciser sa proposition architecturale⁴⁷.

Tornow justifie le fait de ne pas restituer la volumétrie d'origine par le fait que la charpente incendiée ne datait que de sa reconstruction en 1468 et que par conséquent sa pente « n'avait qu'un droit historique restreint »⁴⁸ !

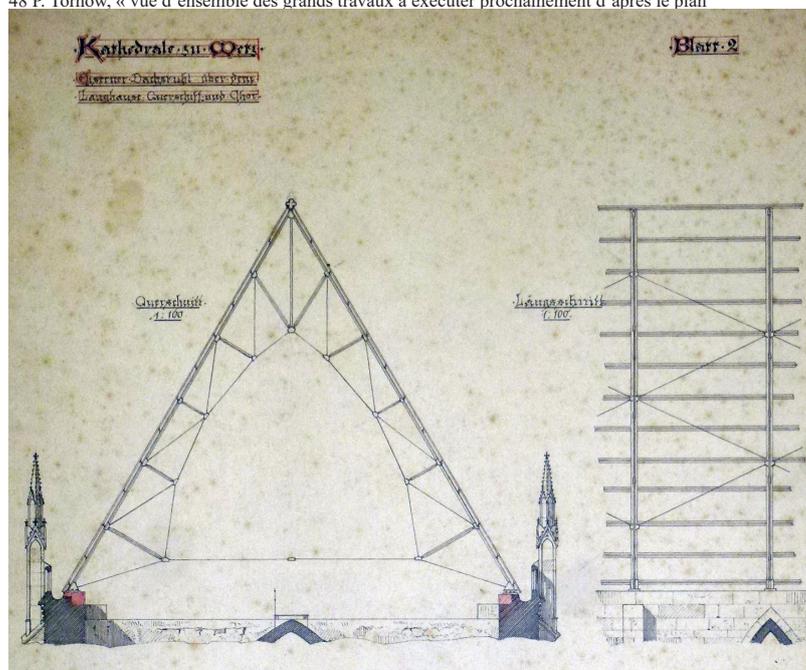
Des raisons avant tout technique pour une toiture en métal

Le choix d'une charpente en fer semble avoir été décidé rapidement tant pour des raisons techniques que pour l'attrait de ce matériau à la fin du XIXe siècle. Ainsi, au lendemain de l'incendie comme le rapporte *Le Courrier de la Moselle* : « S. M. l'Empereur s'est entretenue avec M. Tornow, architecte départemental, sur la restauration de notre belle cathédrale. Il paraît qu'on se propose de remplacer l'ancienne toiture en charpente par un faîtage et des chevrons en fer et une couverture en cuivre »⁴⁹. Par ailleurs, « Pour la reconstruction du comble, une armature de fer [est] ainsi plus conforme au progrès moderne et ne donnera plus prise à l'incendie »⁵⁰.

Dans ses écrits, Tornow justifie l'emploi du métal dans le but « de rendre à tout jamais impossible un nouvel incendie :

47 Les archives UDAP 57 possèdent plusieurs photomontages montrant la cathédrale avec la toiture d'origine, avec la toiture surélevée, avec une flèche, etc.

48 P. Tornow, « vue d'ensemble des grands travaux à exécuter prochainement d'après le plan



Projet néogothique de 1877 (source UDAP 57)

ainsi s'explique le choix du matériau de recouvrement »⁵¹. La nouvelle toiture est finalement construite avec une structure charpentée en fer forgé revêtue de plaque de cuivre⁵². Pour éviter les effets de pile entre les métaux, un double lattage en chêne est réalisé pour séparer le cuivre du fer. Au travers d'une note de calcul statique, Tornow met en évidence que la nouvelle charpente est ainsi plus solide et calibrée pour supporter quatre fois plus de charge qu'il ne le faut.

Si ce choix peut nous paraître audacieux, il n'en n'est rien. Le métal a été en effet expérimenté en France par le service des monuments historiques 40 ans auparavant pour la reconstruction suite à des incendies des charpentes et couvertures de la cathédrale de Chartres (en fonte et en cuivre) en 1840-45 ou de la basilique de Saint-Denis (en fer forgé

51 « les principaux travaux exécutés à la cathédrale de Metz en 1885 » in BO, année 1886, n°1, p. 10.

52 « rapport de l'architecte sur les travaux exécutés à la cathédrale dans les années 1886 et 1887 » in BO, année 1889, n°4, p. 17.

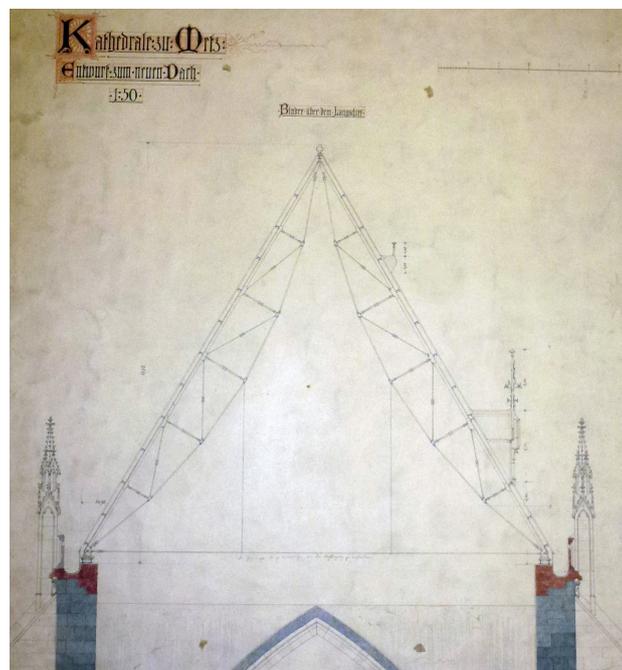
et en cuivre) en 1844-45.

Par ailleurs, avec la production exponentielle de fer et de cuivre en cette fin du XIXe siècle, (l'Allemagne en est par ailleurs le premier producteur), l'utilisation de ces matériaux est généralisée dans la construction contemporaine tant dans les gares avec des portées très importantes, que pour couvrir des édifices religieux.

Une charpente métallique industrielle

Le dessin de la charpente métallique évolue au travers de ses projets. Dans sa première esquisse de décembre 1877, la forme de la charpente est néogothique.

La seconde esquisse, signée par Tornow en novembre 1878, présente une charpente dite à la Polonceau, du nom de l'ingénieur français qui rationalisa la charpente métallique. Son dessin général est le fruit de la résultante optimisée de la descente de charges et des capacités mécaniques des matériaux : tirants pour les éléments travaillant en traction, potelets épais pour les éléments travaillant en compression, liaisons sous forme de rotules pour éviter tout effet de cisaillements et anticiper les dilatations. Cette esquisse, dont



Projet de ferme parabolique de 1878 (source UDAP 57)

les archives recèlent 43 plans, met en évidence un souci esthétique dans le dessin des potelets finement travaillés.

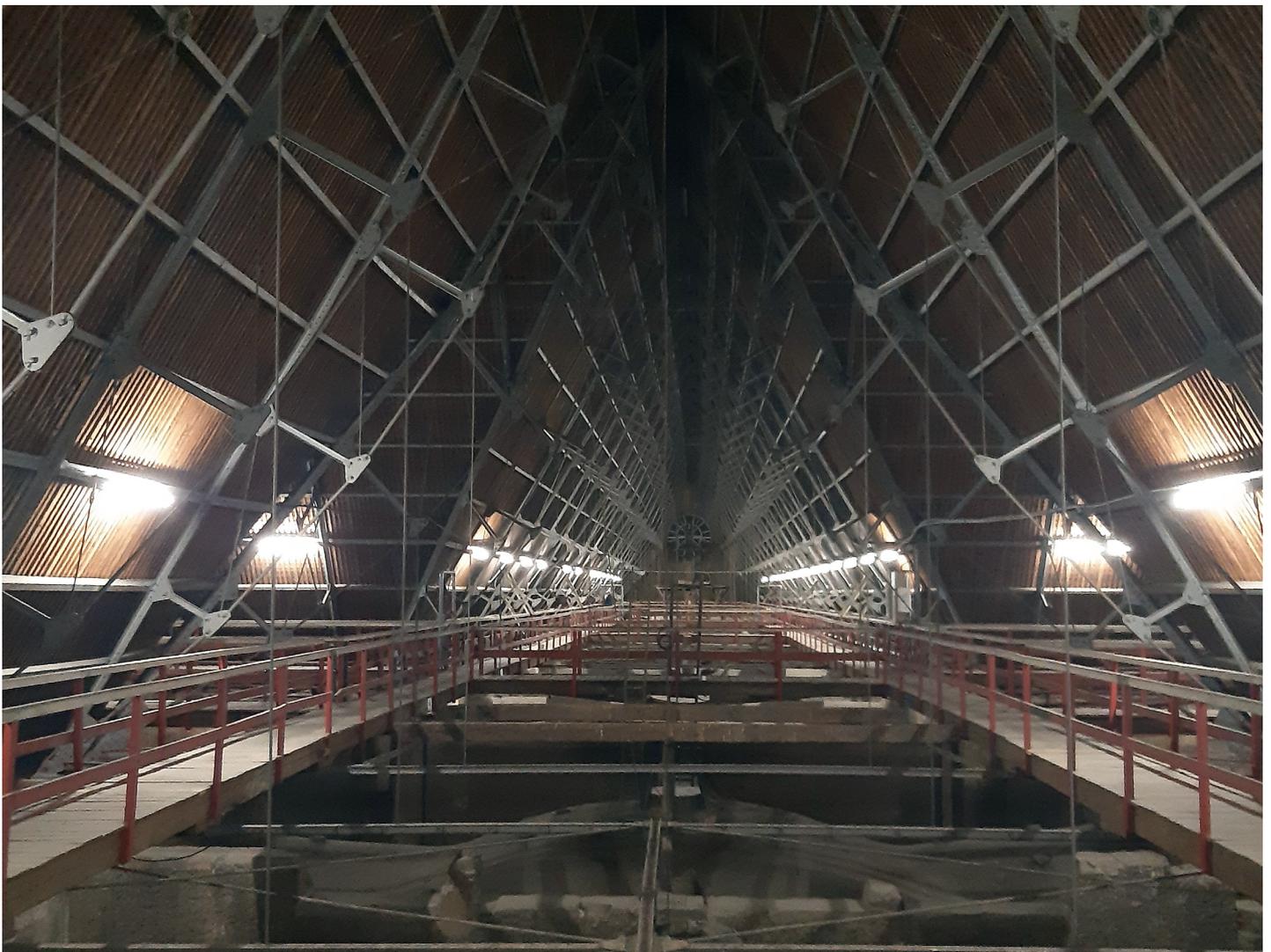
Le projet finalement retenu, publié par Tornow dans *La nouvelle charpente de la cathédrale de Metz*⁵³ en 1882, reprend le principe structurel de l'esquisse de 1878 en substituant tout son vocabulaire architectural au profit d'une écriture purement technique.

La ferme se compose ainsi de deux poutres en forme parabolique (« poutre banane » dirait-on de nos jours) formant arbalétrier, articulées entre elles en leur sommet. Afin de permettre la dilatation du métal, la structure repose sur des rouleaux mobiles. La charpente est en fer forgé rivetée et boulonnée, la fonte n'étant employée que pour le support de la structure. Elle pèse selon Tornow 193 tonnes.

Une couverture métallique néogothique

Si la charpente est dépouillée d'attribut architecturaux, la couverture permet à l'architecte d'exprimer pleinement son

53 Tornow, « table XI, XII, XIII » in *Das neue Dach der Kathedrale zu Metz*, s.c., 1882.



Charpente actuelle (Cliché GL)

goût pour le gothique. Ainsi, lucarnes, crêtes et épis de faîtage sont minutieusement étudiés.

L'utilisation du cuivre comme matériau de couverture semble répondre aux problématiques de lutte contre l'incendie même si Tornow. A l'instar de la charpente, elle est minutieusement décrite par le détail par Tornow⁵⁴. Elle provient de la maison Georges-Victor Lynen de Stolberg⁵⁵ près d'Aix-la-Chapelle.

Afin d'«ôter à la toiture un peu de son uniformité»⁵⁶, de grandes lucarnes sont disposées en partie basse et de plus petites en partie haute ponctuent la couverture. Elles sont réalisées en cuivre repoussé et ornées de motifs dorés. Elles sont complétées en 1887 par quatre lucarnes supplémentaires disposées sur les bras du transept. Les dessins des grandes et petites lucarnes⁵⁷ sont signés par Tornow respectivement en janvier 1881 et en décembre 1881. Son style pourrait rappeler la lucarne du chevet de l'église de Notre-Dame de Vaux de Châlons-sur-Marne décrite dans le Dictionnaire de l'architecture française de Viollet-le-Duc.

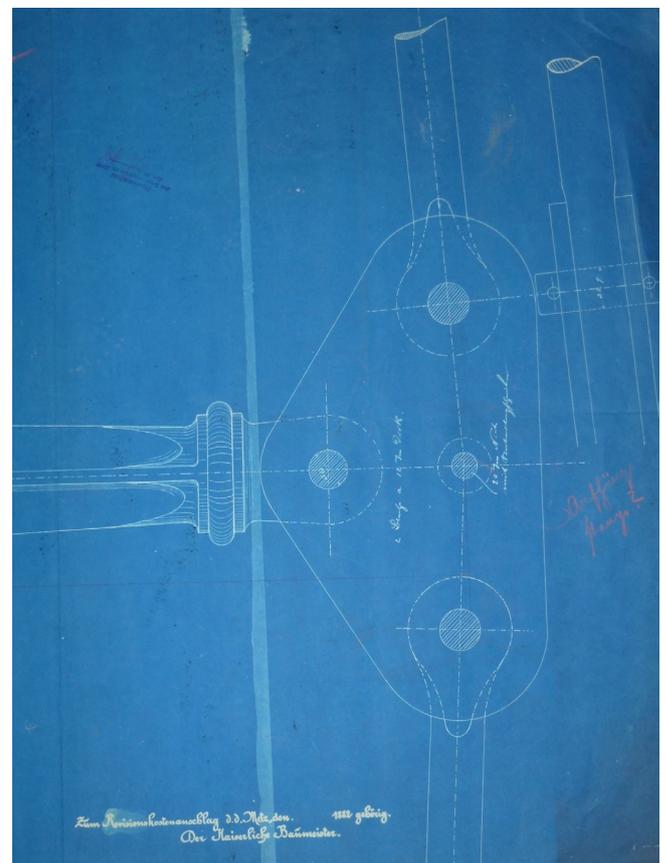
Une crête de faîtage couronnant le grand comble est étu-

54 La couverture en cuivre mesure 4 200 m² et pèse 43 tonnes. Elle est faite de feuilles de cuivre laminé de 75 mm d'épaisseur, de 2 m de long et 1 m de large avant d'être plié à joint debout. Afin d'éviter les effets de pile entre le fer et cuivre ajouter un double lattage de chêne entre ces matériaux.

55 BO, année 1890, n°6, p. 25.

56 BO, n° 1-2, p. 16.

57 P. Tornow, architecte en chef impérial, *Nouvelle toiture de la cathédrale – grande lucarne*, Dessin au 1/10e, 24 janvier 1881, archives UDAP 57 ; *Nouvelle toiture de la cathédrale – petite lucarne*, Dessin au 1/10e, [non signé], décembre 1881, archives UDAP 57.



Détail d'assemblage à l'échelle 1 de la charpente (non réalisé) (source UDAP 57)

diée. Un dessin daté de février 1882⁵⁸, y représente une crête de faîtage à motifs floraux et jupe à flammes. Derechef nous trouvons une ressemblance entre la proposition de Tornow et les dessins de l'article « crête » du Dictionnaire de l'architecture française ou encore avec celle réalisée à Notre-Dame de Paris. Cependant ce décor de faîtage ne sera finalement pas mis en œuvre pour des raisons que nous ignorons.

Durée de construction de la toiture

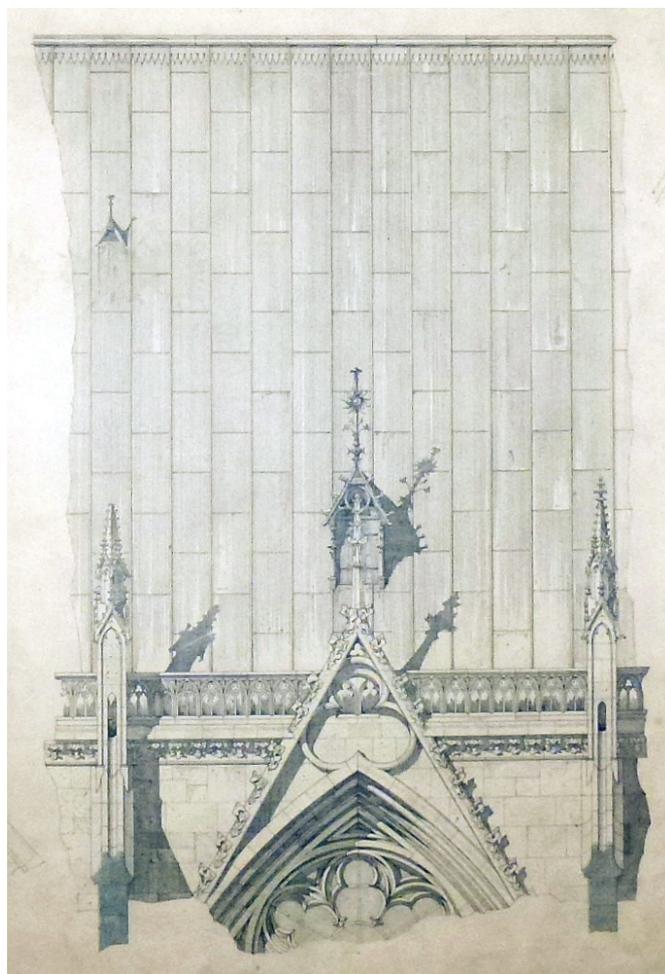
Le choix d'une charpente métallique permet l'utilisation d'éléments de série et un montage aisé. Sa construction est très rapide puisque commencée à l'autonome 1881, elle sera terminée au printemps 1882⁵⁹. Elle sera complétée en 1887 par quatre grandes lucarnes sur la couverture des bras de transept de la nef et la pose de paratonnerres.

La comparaison avec la restauration du comble de la cathédrale de Strasbourg⁶⁰ conduite de 1870 à 1873 est intéressante tant les parti-pris sont différents. Le choix fait par l'architecte Gustave Klotz privilégie la conservation de la pente de la toiture de la nef tandis que les toitures des bras du transept sont abaissées pour mettre en valeur la galerie romane de la tour de la croisée du transept. Les charpentes sont quant à elles reconstruites en bois et couvertes comme au XVIII^e siècle en cuivre.

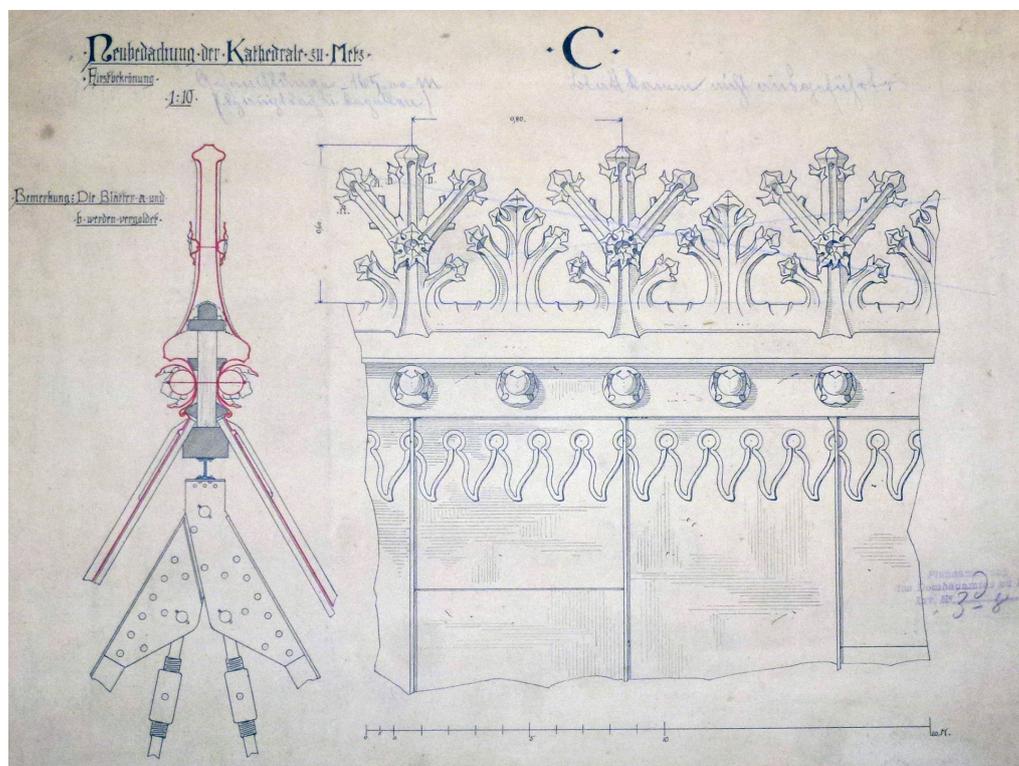
58 P. Tornow, architecte en chef impérial, *Nouvelle toiture de la cathédrale – crête de toit*, Dessin au 1/10e, [non signé], 24 février 1882, archives UDAP 57.

59 P. Tornow, « rapport de l'architecte sur les travaux exécutés à la cathédrale dans les années 1886 et 1887 » in BO, année 1888, n°2-3, p. 15

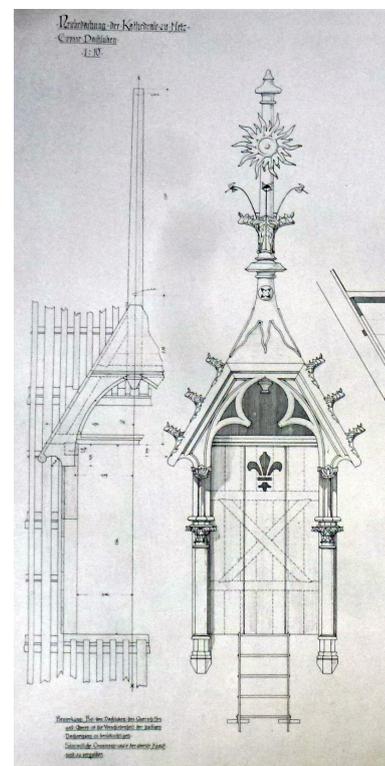
60 <http://www.oeuvre-notre-dame.org/cathedrale-de-strasbourg/histoire-cathedrale/grandes-etapes/1870-1944-cathedrale-meurtrie-guerres>



dessin de la couverture avec deux lucarnes neogothiques (source UDAP 57)



dessin d'un projet de crête de faîtage (non réalisé) (source UDAP 57)



dessin de la grande lucarne (source UDAP 57)



Aspect de la toiture avant incendie et projet de surélévation (source UDAP 57)

De nouveaux pignons pour la toiture, 1883-1897

Avant l'incendie, la couverture d'origine se terminait au niveau des bras du transept par une croupe et pour la façade occidentale, par un pignon maçonné relativement simple, orné d'une d'horloge en son centre.

Justification de pignons maçonnés en lieu et place des croupes charpentées

Pour des raisons esthétiques et historiques, la restauration s'oriente vers la réalisation d'un pignon maçonné. Il permet ainsi à l'édifice de s'inscrire dans la lignée des grandes cathédrales françaises et de donner libre cours à un projet architectural audacieux.

Il justifie son choix par le fait que « [les croupes] de la toiture des façades du transept ne peu[vent] avoir la moindre

prétention artistique »⁶¹ et car « cette forme ne serait pas une solution conforme aux intentions du constructeur »⁶². Par conséquent, il faut considérer ces croupes « non pas comme une caractéristique autorisée mais seulement comme une singularité en disharmonie avec l'essence du style du monument, [et] on a naturellement renoncé à conserver cette inclinaison » car sa conservation « aurait été une faute grossière »⁶³.

Un pignon méridional richement décoré

Le pignon sud du bras du transept fait l'objet d'au moins quatre esquisses non datées en photomontage. En croisant différentes sources, une chronologie des projets peut être proposée.

61 P. Tornow, in BO, année 1902, n°14-15, p. 36.

62 P. Tornow, in BO, année 1902, n°14-15, p. 36.

63 P. Tornow, in BO, année 1902, n°14-15, p. 36.



Archives UDAP 57

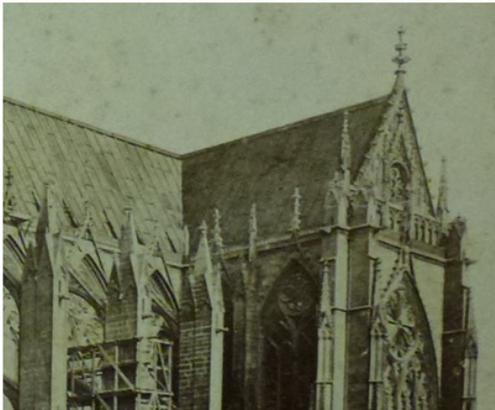


Archives UDAP 57

Différents projets de terminaison de la couverture des bras du transept : charpenté à croupe ou maçonné à pignon plus ou moins ouvragé (source UDAP 57)

Projet à toiture en croupe, crête de faîtage et 2 rangs de lucarnes

Projet à toiture en croupe, crête de faîtage et deux rangs de lucarnes



Archives UDAP 57



Archives UDAP 57

Projet avec pignon à fronton galbé et sans lucarnes

Toiture réalisée avec pignon à pinacles et deux rangs de lucarnes

Le premier projet porte sur une reproduction à l'identique du parti-pris d'origine, à savoir un transept terminé par une charpente à croupe peu pentue, sans pignon. La seconde proposition est une charpente plus haute, terminée également par une croupe. Les deux dernières propositions présentent des pignons maçonnés aux décors sculptés.

Le décor est soigneusement étudié. Nous en connaissons deux projets. Le premier est relativement sobre. Le pignon est scandé par trois grands pinacles, deux latéraux et un sommital avec en son centre une rose qui surmonte une galerie. Le second projet⁶⁴, est adopté en décembre 1883⁶⁵ et construit de 1883 à 1885. Il se veut poursuivre le style architectural de la façade du transept et adopte une écriture architecturale du début du XVI^e siècle⁶⁶. Par rapport au projet précédant, la composition est sensiblement la même mais nettement plus « richement décorée de moulures diverses et de crochets » avec l'ajout des statues de Saint-Nicolas et de Saint-Goëry et de huit chimères représentant les sept péchés capitaux et Satan.

Un pignon septentrional aux justifications peu convaincantes

64 P. Tornow, *restauration de la cathédrale de Metz, nouveaux pignons au-dessus du transept sud*, échelle 1/20^e, décembre 1883, in *BO*, n°7, année 1891, s.p., table IX.

65 P. Tornow, architecte en chef impérial, *Restauration de la cathédrale de Metz - Nouveau pignon sur la façade du transept sud*, Dessin [signé] au 1/20^e, décembre 1883, in *BO*, n°1, année 1886.

66 P. Tornow, « les principaux travaux exécutés à la cathédrale de Metz en 1885 » in *BO*, n°1, année 1886, p. 15.

Le pignon nord est construit de 1885 à 1886. Nous ne connaissons pas d'esquisse du transept nord mis à part celle de 1884⁶⁷. A l'instar du pignon méridional, son écriture architecturale s'inspire de la façade qui la surmonte. Le style se veut ainsi de la fin du XV^e siècle. Son ornementation est moins riche que celle du pignon sud. « Cette différence de construction s'explique par l'usage généralement suivi au moyen-âge de s'en tenir pour la façade nord des édifices religieux à une architecture beaucoup plus simple »⁶⁸ car « la lumière est moins favorable » et également par crainte d'exposer les sculptures « aux injures du vent du nord ».

Si les arguments présentés in fine sont séduisants, l'analyse croisée du bâti et des archives pondèrent son intention initiale. En effet, le dessin du pignon nord reprend celui dessiné en 1886 pour le projet de pignon façade occidentale⁶⁹, tout en s'inspirant vraisemblablement des transepts méridionaux des cathédrales d'Amiens, de Beauvais ou de Sens. Enfin, la cathédrale n'étant pas précisément orientée (chœur pointant vers le Nord plutôt que vers l'Est), elle expose en réalité sa face nord à une belle lumière de fin de journée.

Un pignon occidental en lien avec le nouveau portail Contrairement au transept, la cathédrale était avant l'in-

67 P. Tornow, *Restauration de la cathédrale de Metz, nouveaux pignons au-dessus du transept nord*, échelle 1/20^e, décembre 1884, in *BO*, n°7, année 1891, s.p., table IX.

68 « Rapport de l'architecte sur les travaux exécutés à la cathédrale dans les années 1886 et 1887 » in *BO*, année 1889, n°4, p. 11.

69 Projet qui figure dans la perspective ornant le cartouche du Bulletin de l'œuvre.



photographie montrant le pignon nord nouvellement créé (source UDAP 57)



pignon occidental en cours de construction vers 1897 (source UDAP 57)

pendant l'incendie, le pignon est resté sans toiture et a été recouvert d'un toit provisoire. Le pignon est un élément très important de la façade, c'est pourquoi il a été prévu d'être orné d'une horloge en son centre. S'il faudra attendre 1897 pour voir la reconstruction du pignon, des études avaient été menées avant même l'incendie, dès 1874 par F- J. Schimdt et par P. Tornow en février 1877. Ces études portaient sur l'embellissement de la façade dans son entier, le pignon allant de pair avec son portail. Aussi, nous le verrons, plus le projet de portail prendra de l'importance, plus le projet de pignon sera ornementé.

Le premier projet 1874 par F-J Schimdt⁷⁰, présente une galerie à arcatures cantonnée par deux pinacles et surmontés d'une horloge.

Le premier projet de Tornow date de février 1875. Il présente un pignon très différent, nettement plus sobre sans arcade ni horloge, ornementé simplement par trois lancettes étagées et une balustrade.

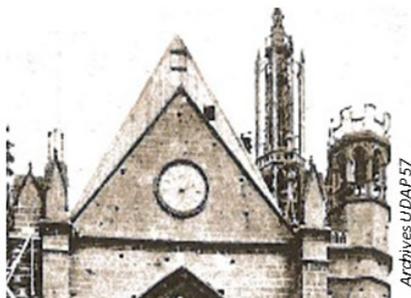
Le second date de décembre 1875. Il est un peu plus ornementé et présente une série de 13 lancettes aveugles qui tapissent l'ensemble du pignon et verticalisent la composition, assise sur une simple balustrade en partie basse.

Les projets de 1890 et 1895 postérieurs à l'incendie sont nettement plus ambitieux dans leurs décorations et mêlent les propositions de F. J. Schimdt et du précédent projet. Ainsi, la réhausse du faîtage en lien avec le choix de la nouvelle charpente crée un pignon formant un triangle plus aigu dans sa partie haute: l'arcature, les pinacles et l'horloge dominent dès lors la composition. Les lancettes aveugles sont remplacées par huit pinacles tout hauteur, qui accentuent la verticalité de la composition.

L'analyse des différents projets de 1875, 1890 et 1895 montre une évolution vers toujours plus de sculpture. Cette surenchère doit être analysée d'une part au regard de l'ornementation des pignons des transepts (« le pignon qui domine la façade principale ne pourra en aucun cas rester au-dessous des deux autres au point de vue de la richesse

Différents projets de pignon entre 1874 et 1895 (source UDAP 57)

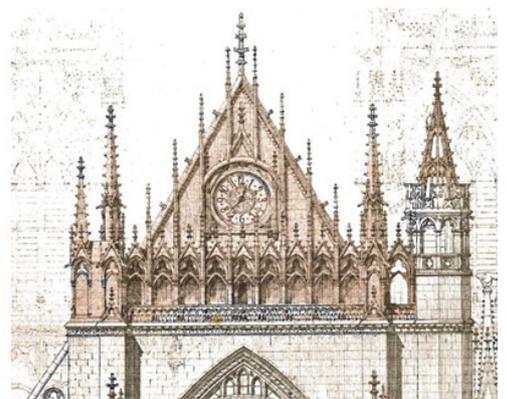
⁷⁰ Franz Jacob Schimdt, s.n.[Plan en élévation de la façade ouest], 1874.



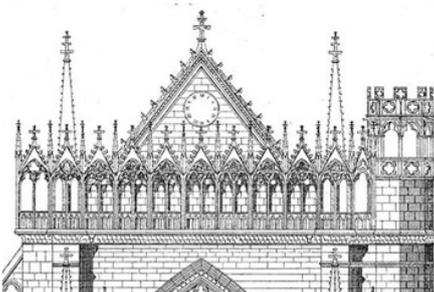
Pignon avant travaux



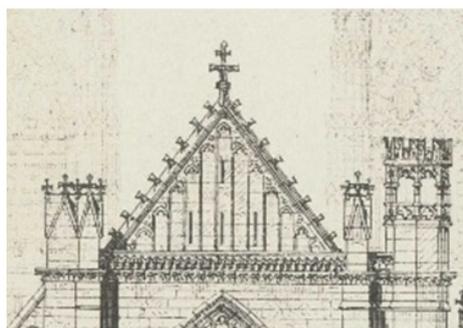
Projet de novembre de 1875 (P. Tornow)



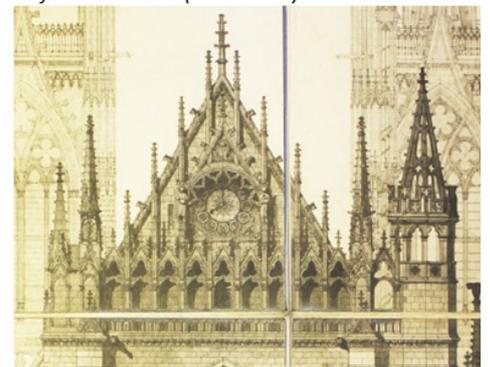
Projet vers 1890 (P. Tornow)



Projet de 1874 (Franz Jacob Schimdt)



Projet de décembre 1875 (P. Tornow)



Projet vers 1895 (P. Tornow)

sculpturale »⁷¹) et d'autre part au regard de l'évolution du projet de portail, toujours plus ornementé. C'est le projet de 1895 qui fut retenu.

Au centre du pignon, est disposé un cadran d'horloge de 3m 50 en fonte émaillée, cadran qui « ne semblait pas opportun de supprimer simplement dans l'architecture du nouveau pignon ; le cadran [...] par son existence dans le pignon actuel, a acquis une certaine raison d'être historique et locale »⁷².

Restauration des voûtes, 1883-1905

La restauration des voûtes intérieures altérées par l'incendie met plus de trente ans. Les travaux consisteront à «répar[er] en partie et renouvel[er] les arcs endommagés, ainsi que les crépis dégradés de la calotte, en se servant des échafaudages spéciaux ; ainsi toutes les crevasses se-

ront nettoyées puis bien fermées avec du ciment»⁷³. Ils débutent en 1883, par la restauration des voûtains du transept en partant de l'extrémité des bras⁷⁴, se poursuivent en 1886, 1890 et 1905 par les voûtes de la nef et du chœur. Loin d'être anecdotiques, ces travaux nécessitent des échafaudages complexes et de fait sont assez onéreux.

Les projets des flèches, 1877-1904 : 27 ans de projet

Un contexte international et local prolifique en projet de flèche

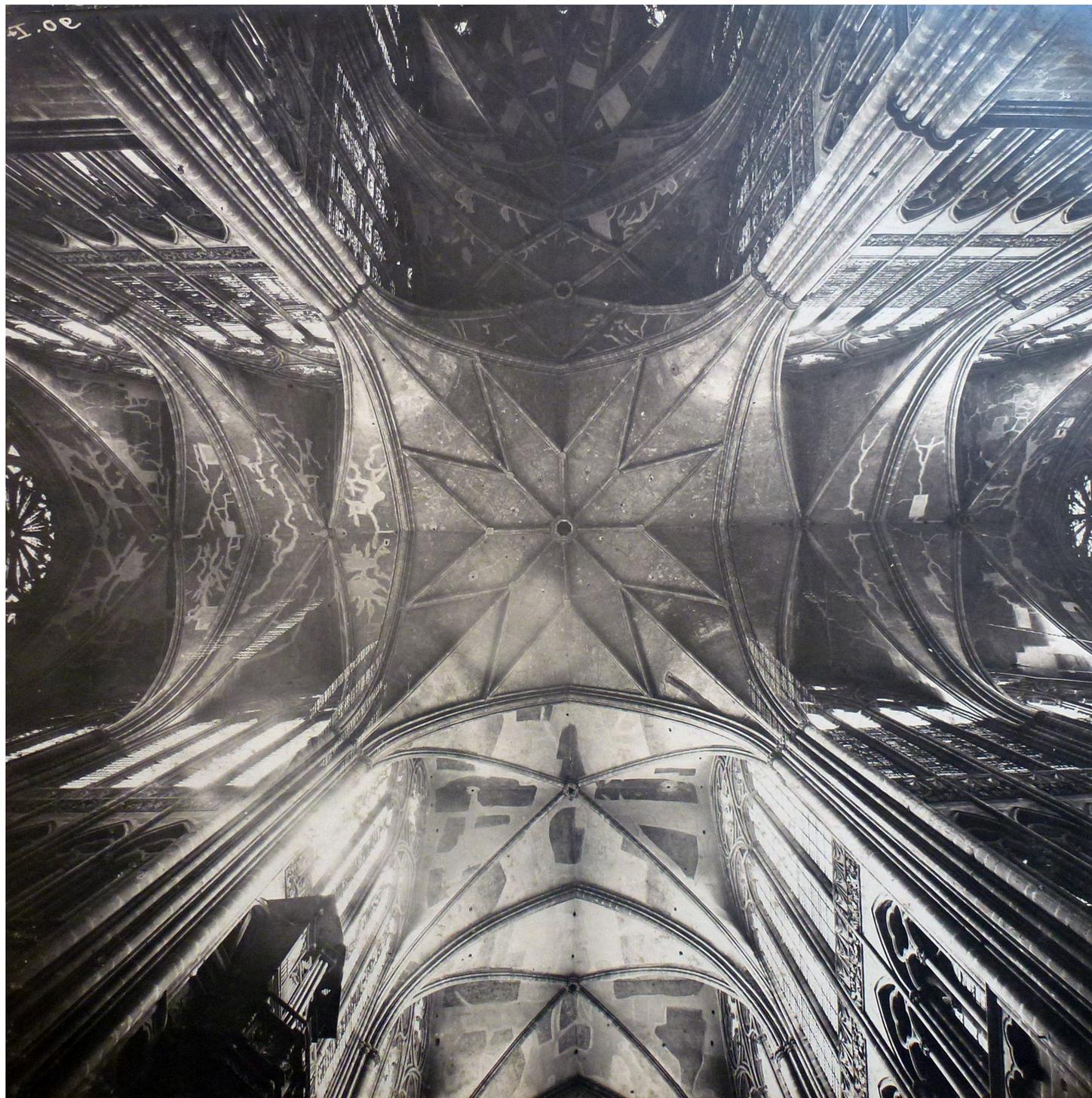
La seconde moitié du XIXe siècle voit émerger en France et en Europe de nombreux projets de flèches néogothiques, en restauration ou en création, qu'ils soient sur des tours

⁷³ BO, n°2-3, p. 15. Nota : le terme de «ciment» est à comprendre en tant que «mortier de chaux»

⁷⁴ P. Tornow, « rapport de l'architecte sur les travaux exécutés à la cathédrale dans les années 1886 et 1887 » in BO, année 1888, n°2-3, p. 15

⁷¹ P. Tornow, in BO, année 1891, n°7, p. 11.

⁷² P. Tornow, in BO, année 1891, n°7, p. 11.



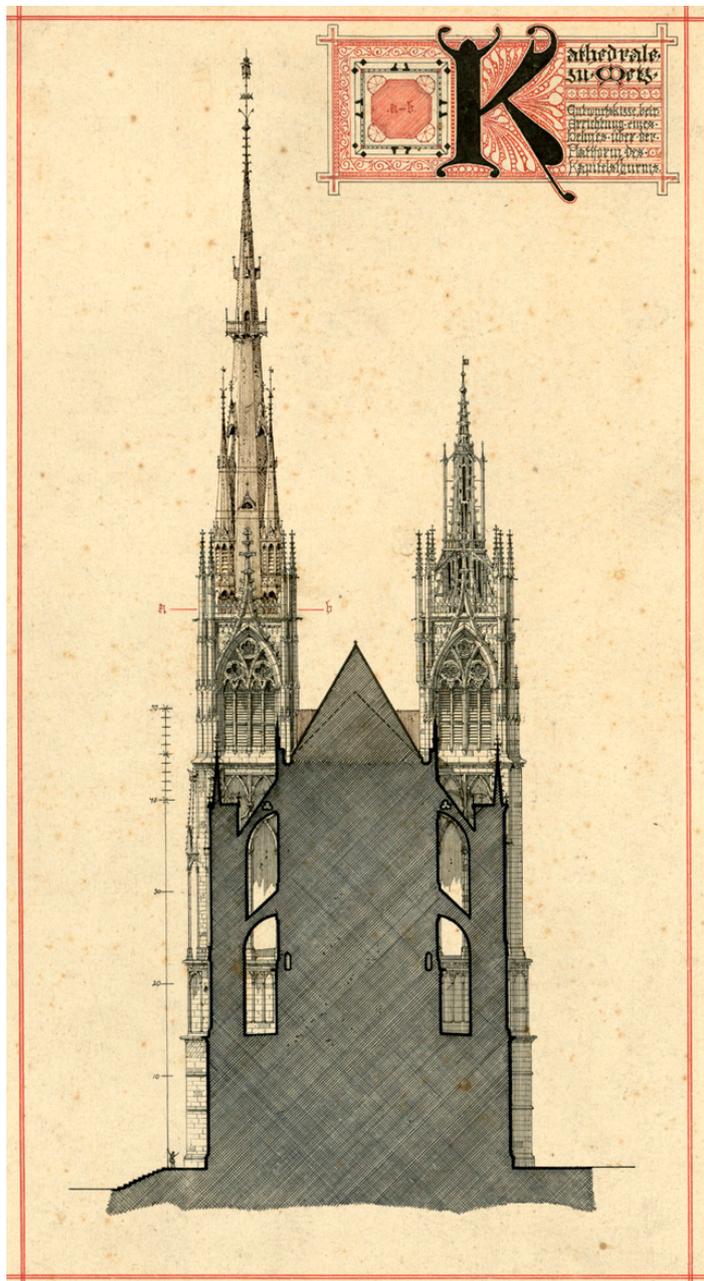
Etat des voûtes de la croisée du transept vers 1900 (source anonyme, La cathédrale de Metz - photos d'intérieur, sans édition, sans date)

d'église ou à la croisée du transept.

La reconstruction des flèches de la cathédrale de Rouen par Alavoine (1823-1883), la polémique sur le démontage de celle de Saint-Denis (1845), la création pour la Sainte-Chapelle de Paris par Lassus (1850-53), les projets sur les tours de Notre-Dame de Paris et à la croisée du transept par Viollet-le-Duc (1859), sans compter les dizaines de projets d'église néogothique en Angleterre, notamment de l'architecte George Edmund Street (chez qui Tornow a travaillé), en Allemagne avec les flèches de l'église Saint-Nicolas de Hambourg (1874), des cathédrales de Cologne (1880) ou d'Ulm (1890), sont autant d'exemples qui montrent une production féconde à cette époque.

Dans cette frénésie de construction de flèches, la ville de Metz, n'est pas en reste avec la création de la flèche du Temple de garnison (1875-81)⁷⁵, les projets de flèches néogothiques de l'église Saint-Martin (1872-87), du temple de Montigny (1891-94) ou de l'église Sainte-Sécolène (1896-98) par C. Wahn : cadre propice à une intervention similaire sur la cathédrale ?

75 La flèche du Temple de garnison (1875-81) construite par Buschmann et Rettig crée polémique par sa hauteur, un mètre plus haut que celle de la flèche de la Mutte. Pignon Feller, Metz 1848-1919, les métamorphoses d'une ville, éditions du patrimoine, 2013.



Projet de flèche vers 1877 culminant à près de 130 m (source UDAP 57)

Au travers de plus d'une vingtaine d'esquisses, la plupart non datées, échelonnées sur plus de trente ans, décrites la plupart du temps de manière sommaire dans le Bulletin de l'Oeuvre, nous proposerons une chronologie dans les projets et tenterons de préciser la manière et la raison de l'évolution des projets et enfin les références architecturales.

Le problème du réhaussement du comble

Tornow constate en 1889, que si le réhaussement de la couverture a permis de monumentaliser le comble, il a néanmoins affaibli visuellement les tours. « Grâce à son inclinaison plus forte, à ses matériaux plus précieux et à sa plus grande richesse d'ornementation obtenue par des pignons massifs, la nouvelle toiture contribue à rehausser le caractère monumental (...) mais il ne saurait nier que ce choix devrait porter préjudice à l'effet que produisent les deux tours »⁷⁶.

Disposées à la quatrième travée de la nef, elles peinent dorénavant à émerger de la couverture. Pour y remédier, l'architecte propose de créer un élément vertical de manière à « faire disparaître le petit inconvénient (...) en introduisant dans l'architecture l'élément d'une tour dominante qui jusqu'ici lui faisait défaut »⁷⁷, en précisant qu'« on ne peut d'autant moins [ne pas le faire] si ces moyens sont de nature non seulement à effacer l'impression désavantageuse qui se dégage actuellement de la cathédrale mais encore à en rehausser le caractère monumental »⁷⁸.

1877- Projets de flèche sur la tour du Chapitre

Il semble que le projet initial de Tornow ait été de réaliser une flèche charpentée sur la plate-forme de la tour du Chapitre : « Par son style et son aspect cette flèche devait se rapprocher de celle de la tour de la Mutte mais elle devait la dépasser en hauteur et se dégager ainsi plus hardiment et plus harmonieusement de l'étage supérieur de la tour »⁷⁹. En atteste un projet datant de novembre 1877⁸⁰, présentant une flèche, de plus du double de celle de la Mutte (60 m de haut contre 28 m pour la flèche de la Mutte), culminant ainsi à près de 130 m, rattrapant presque la cathédrale de Strasbourg, et dépassant de très loin celle du Temple de garnison de Metz avec ses 97 m.

Très vite, les esquisses s'orientent néanmoins vers des flèches de 40 m à 45 m de hauteur. Elles sont dorénavant en pierre, dans la lignée des grandes flèches des cathédrales du XIIIe siècle. De ces premières esquisses, il est à noter la ressemblance très forte avec la flèche de la basilique de Saint-Denis, démontée en 1845 mais reproduite et décrite par Viollet-le-Duc⁸¹. Cette flèche mesurait sensiblement la même hauteur (38,5 m) que celle imaginée par Tornow.

Ces études réalisées par Tornow utilisent abondamment la photographie. Elles se font au travers de photomontages, de silhouettes découpées en ombre chinoise de manière à déterminer comment les masses architecturales se distinguent du ciel⁸².

76 P. Tornow « La cathédrale, son histoire et sa restauration actuelle », in *BO*, supplément au n°4, année 1889, p. 18.

77 P. Tornow « La cathédrale, son histoire et sa restauration actuelle », op cit, p. 18.

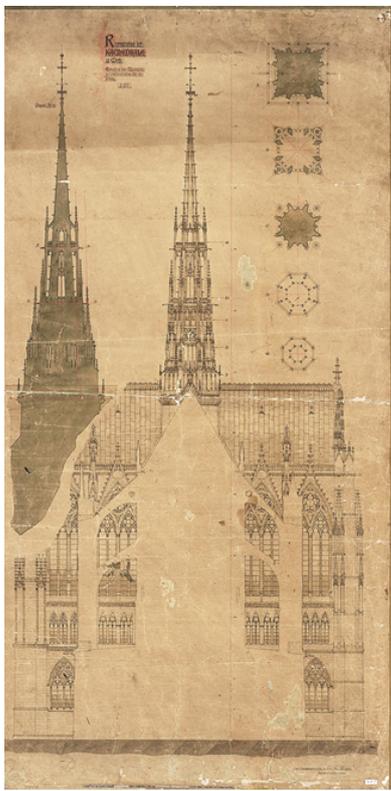
78 P. Tornow « La cathédrale, son histoire et sa restauration actuelle », op cit, p. 18.

79 P. Tornow « La cathédrale, son histoire et sa restauration actuelle », , op cit, p. 18.

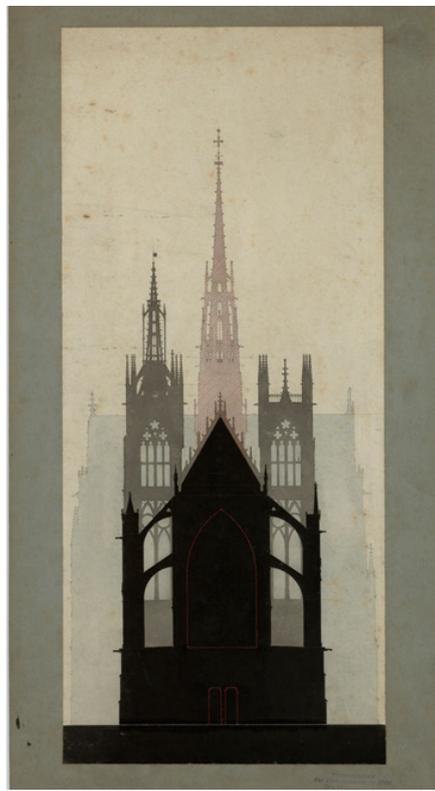
80 P. Tornow, architecte en chef du département, Cathédrale de Metz – *Flèche au-dessus de la plate-forme de la tour du Chapitre*, Dessin [signé], 27 novembre 1877, archives UDAP, cote plan 3C01 ou DAR_463_A001_2E1_091

81 Viollet-le-Duc, Article « Flèche » in *Dictionnaire de l'architecture française*, Tome 5, p.437-38. Cette flèche mesure sensiblement la même hauteur (38,5 m) que celle produite par Tornow. Elle inspirera par ailleurs J-B Lassus, lors de la construction de l'église du Sacré-Cœur à Moulins de 1850 à 1869. Un projet de reconstruction de la flèche de la basilique de Saint-Denis est actuellement en cours d'étude. Colloque Anastylose octobre 2019.

82 Les archives de l'UDAP conservent ainsi une dizaine d'esquisses pour cette période, la plupart du temps non datées. Il s'agit de coupes à différentes échelles à l'encre ou au crayon.



Archives UDAP57



Archives UDAP57



Projet de flèche retenu à la croisée du transept - 1882

Projet de flèche non retenu à la croisée du transept - 1882

1882- Projets de flèche à la croisée du transept

Si l'intérêt de Tornow pour installer une verticalité à la croisée du transept se manifeste dès le début⁸³, il faut attendre 1882 pour voir apparaître les premiers projets de flèche sur le transept.

Le projet de la flèche surmontant la tour ne pouvant se faire pour des questions de fragilité de la tour, l'architecte « chercha donc un autre moyen pour obtenir l'effet désiré »⁸⁴. Une esquisse de flèche à la croisée du transept est présentée en 1882 au ministère impérial et à l'académie d'architecture de Berlin et est approuvée « presque sans réserve ». Il est intéressant de noter qu'un dessin en silhouette de 1877 montre un épi de faîtage assez prononcé à la croisée du transept ; il pourrait être les prémices d'un projet plus conséquent⁸⁵.

Ce projet semble assez abouti pour que Tornow entreprenne la reconnaissance des fondations des piliers de la croisée du transept⁸⁶. Son projet est, à l'instar de la charpente du comble, en fer forgé et revêtu de cuivre et pèse environ 90 tonnes. Son exécution est cependant ajournée jusqu'à l'achèvement des trois pignons du comble et du grand portail jugés plus urgents⁸⁷.

Des projets de flèche à la croisée du transept nous en connaissons deux variantes : l'une à deux étages de 34m s'élevant à près de 92 m du sol) et une autre à cinq niveaux beaucoup plus massive, s'élevant à 112 m. Les références architecturales de ces flèches sont respectivement les flèches de Notre-Dame et d'Amiens (toutes deux, créée ou restaurée par Viollet-le-Duc et représentée dans son dictionnaire). Il les utilise en effet pour justifier son parti pris architectural en comparant les silhouettes de ces cathédrales

83 Un dessin en silhouette montre un épi de faîtage à la croisée du transept dès 1877. Dessin en silhouette de Tornow en date du 27 novembre 1877, archives UDAP, sans cote.

84 P. Tornow « La cathédrale, son histoire et sa restauration actuelle », in *BO*, supplément au n°4, année 1889, p. 19.

85 Dessin en silhouette de Tornow en date du 27 novembre 1877, archives UDAP, sans cote.

86 Ces travaux de déchaussement/sondage eurent lieu en 1882 « et comme pour cela il fallait creuser le sol jusqu'à une certaine profondeur, ces travaux donnèrent l'impulsion à une autre entreprise fort importante ayant pour but de faire disparaître le jubé bâti vers la fin du siècle dernier » afin de recréer un ensemble qui « s'harmonisait avec le style de l'édifice et auquel fut ajouté deux entrées monumentales donnant accès à la crypte » in P. Tornow « La cathédrale, son histoire et sa restauration actuelle », in *BO*, supplément au n°4, année 1889, p. 19-20.

87 P. Tornow in *BO*, n°16, année 1906, p. 16.

avec celles de Metz⁸⁸.

La variante la plus imposante est celle validée et reproduite notamment dans l'ouvrage de Tornow⁸⁹. Elle illustrera par ailleurs le frontispice du Bulletin de l'Oeuvre pendant plus de vingt ans.

1886- Projet de flèche surmontant la tour du Chapitre et la croisée du transept

En 1886, un nouveau projet est présenté et accepté par l'Empereur. Il comporte deux flèches, sur tour du Chapitre de 42 m de haut et à la croisée du transept de 30 m. Avec la tour de la Mutte, 2 m plus bas, Tornow propose une composition étagée. Le projet est étudié à différentes échelles : à l'échelle de la cathédrale (élévation géométrale), à l'échelle de l'environnement proche (photomontage en perspective), et enfin à celle du paysage (étude de silhouettes)⁹⁰.

88 Tornow, « table XX-XXI, » in *Das neue Dach der Kathedrale zu Metz*, s.e., 1882.

89 Tornow, « table XV, » in *Das neue Dach der Kathedrale zu Metz*, s.e., 1882.

90 S.n., s.t., silhouettes, photomontages, s.d., Archives de l'UDAP – cotes : DAR_463_A001_2E1_054, DAR_463_A001_2E1_058, DAR_463_A001_2E1_016, DAR_463_A001_2E1_009).



1886 : Projet de flèche à la croisée du transept et sur la tour du Chapitre (source UDAP 57)

1889- Abandon du projet surmontant la tour du Chapitre et relance du projet à la croisée du transept

Pour cause de fissures dans la tour du Chapitre imputées à de mauvaises fondations, le projet sur la tour est finalement abandonné en 1889.

Le projet à la croisée du transept est maintenu et poussé par l'académie royale de Berlin qui rappelle en 1893 l'urgence d'ériger cette flèche⁹¹.

1903- Projet de flèche et de beffroi sur la tour du Chapitre et à la croisée du transept

Vers 1903, le projet de flèche surmontant la tour du Chapitre est cependant de nouveau relancé grâce aux premières utilisations du béton, et au retour d'expérience positif de re-

91 C. Pignon Feller, *Metz 1848-1919, les métamorphoses d'une ville*, éditions du patrimoine, 2013, p. 175. Il est à noter que la cathédrale de Bayeux a également été reprise en béton en 1859.

prises en sous-œuvre des tours des cathédrales de Laon et d'Ulm⁹² et par les études en cours à ce moment-ci pour la reprises en sous-œuvre de piliers de la cathédrale de Strasbourg⁹³. La reprise en sous œuvre de la tour du Chapitre n'est donc plus « un obstacle à la réalisation du projet de la surmonter d'une flèche »⁹⁴. Des fouilles pour une reprise en sous-œuvre en béton sont alors entreprises.

Le projet se propose de construire une flèche de pierre sur la tour du chapitre et de reconstruire son étage inférieur, datant de 1840, jugé trop fragile pour supporter une flèche. Le projet de flèche à la croisée du transept est maintenu et reprend celui de 34 m de haut.

Le dessin de la flèche et de son étage inférieur donne lieu à plus d'une dizaine d'esquisses.

92 « Depuis 20 ans des travaux de reprise de tours de cathédrales (Ulm et Laon) ont montré toute satisfaction » P. Tornow in BO, n°16, année 1906, p. 17.

93 Ces travaux gigantesques portent sur la reprise en sous-œuvre des fondations d'un des grands piliers du narthex (portant la haute tour) et la reconstruction complète du premier pilier nord de la nef. <http://www.oeuvre-notre-dame.org/cathedrale-de-strasbourg/histoire-cathedrale/grandes-etapes/1870-1944-cathedrale-meurtric-guerres>

94 P. Tornow in BO, n°16, année 1906, p. 17.



1889 : Relance du projet de flèche à la croisée du transept. Il est à noter la présence d'une crête de faitage surmontant le toit. (source UDAP 57)



1903 : projets de reprise du beffroi et création d'une flèche qsur la tour du Chapitre (source UDAP 57)

Les réflexions⁹⁵ sur l'étage inférieur portent essentiellement sur le nombre de lancettes : deux pour reprendre le rythme binaire de l'étage des baies hautes⁹⁶, trois pour reprendre l'espacement des meneaux de la tour de la Mutte⁹⁷, ou quatre pour réaliser la synthèse des deux propositions précédentes⁹⁸. Si la troisième proposition semble avoir été écartée rapidement (elle est restée crayonnée), la première proposition à deux lancettes semble avoir été privilégiée⁹⁹. Les réflexions sur la flèche ne semblent pas remettre en cause la hauteur (42 m) décidée en 1886. Les esquisses portent sur son dessin architectural de la flèche : plus au moins ajourée, étagée ou pas, sur le nombre de pyramidons cantonnant la flèche, sur le choix d'une galerie, répondant à celles réalisées au niveau des pignons.

Le projet qui semble avoir été choisi est architecturalement plus massif que celui de 1886. Sa flèche est quasi pleine, à deux étages de pyramidons et arcades formant galerie¹⁰⁰. Si les références architecturales peuvent être trouvées (Senlis, Saint-Denis, etc.), il semble cependant que cette flèche répond plus à des considérations architecturales que purement historicistes.

1904- Abandon du projet de flèche à la croisée du transept puis du projet de flèche à la tour du Chapitre

En 1904, le projet de flèche à la croisée du transept est finalement abandonné : « le projet existant ne parut plus recommandable, (...) on avait reconnu que la flèche du transept, telle qu'elle était projetée, serait du point de vue esthétique, d'une valeur douteuse »¹⁰¹ et de poursuivre « jusqu'alors on avait pensé que le seul moyen de corriger l'aspect extérieur de la cathédrale (...) serait de construire une tour de transept aussi puissante que vigoureuse que possible. Mais on dut reconnaître d'une manière de plus en plus indubitable que précisément cette forme puissante et pesante de la tour de transept, combinée avec la forme extrêmement courte et trapue du chœur serait le principal obstacle à cette harmonie de l'ensemble du monument »¹⁰².

95 plans en élévation ou en coupe, parfois signés de Tornow la plupart du temps pas, sans date, Archives de l'UDAP

96 plan en élévation, Archives de l'UDAP – cotes : DAR_463_A001_2E1_108_2

97 plan en élévation, Archives de l'UDAP – cotes : DAR_463_A001_2E1_109_1

98 plan en élévation, Archives de l'UDAP – cotes : DAR_463_A001_2E1_087

99 plan en élévation, Archives de l'UDAP – cotes : DAR_463_A001_2E1_115

100 plan en élévation, Archives de l'UDAP – cotes : DAR_463_A001_2E1_115

101 P. Tornow in *BO*, n°16, année 1906, p. 16.

102 P. Tornow in *BO*, n°16, année 1906, p. 16.

S'agit-il des prémisses de la chute de Tornow, qui tombera pour mauvaise gestion des financements du chantier ou de l'évolution des théories de restauration qui allait remettre en cause ces modes de créations historicistes ?

Après l'avis défavorable en 1905 d'une première commission d'experts, qui avait conclu que « la section des piliers isolés de la tour n'est pas assez grande pour l'exhaussement prévu dans le projet en question, même si on renouvelait les piliers avec le matériau le plus dur (granit) »¹⁰³, l'affaire est de nouveau évoquée par une seconde commission nommée par ordonnance du Ministère d'Alsace-Lorraine le 7 novembre 1907, qui propose « de démolir le beffroi supérieur (...) et les parties moyennes de la tour datant du XIIIe siècle pour diminuer le poids »¹⁰⁴. Les conclusions, consignées en un rapport du 25 avril 1908¹⁰⁵, déconseillent pareillement l'exhaussement. L'empereur, lors de sa visite du 28 août 1908, se rallie à cet avis et le projet est définitivement abandonné par W. Schmitz qui a succédé à Tornow en

103 W. Schmitz in *BO*, n°17, s.d. ca année 1908, p. 51.

104 W. Schmitz in *BO*, n°17, s.d. ca année 1908, p. 53,69.

105 Après l'avis défavorable en 1905 d'une première commission d'experts, l'affaire avait été de nouveau évoquée par une seconde nommée par ordonnance du Ministère d'Alsace-Lorraine le 7 novembre 1907. Les conclusions, consignées en un rapport du 25 avril 1908, déconseillaient pareillement l'exhaussement. L'empereur, lors de sa visite du 28 août 1908, s'était rallié à cet avis très autorisé in *BO*, n° 17, p. 51-53.



1903 : Projet de flèche à la croisée du transept et de reconstruction de l'étage maçonné et d'une flèche sur la tour du Chapitre (source UDAP 57)

1906. Signe des temps changeants, le frontispice de la cathédrale idéale de Metz qui avait orné le Bulletin de l'Oeuvre pendant 23 ans est remplacé par une plus sage gravure de la tour de la Mutte.

Un projet de flèche à la croisée est cependant maintenu en 1908¹⁰⁶. Son coût annoncé, divisé par cinq¹⁰⁷ par rapport à l'estimation de 1885-86 suggère une réduction radicale du projet, projet qui n'a été retrouvé à ce jour. Dans l'ordre des priorités des travaux de la cathédrale, il est ramené en 19e et pratiquement dernière position. Enfin, en 1910 lorsqu'est exposé à l'empereur les projets de la cathédrale, le projet de flèche a définitivement disparu¹⁰⁸.

Les raisons de l'abandon de 30 ans de projets

Plus de vingt-sept ans de travail, six propositions alternant entre la tour du chapitre, la croisée du transept ou les deux et près d'une trentaine d'esquisses montre l'importance d'une telle entreprise pour les autorités et son architecte. Marquer la silhouette de la ville, dominer symboliquement la ville en sont peut-être les raisons politiques, finir, terminer la cathédrale, celles artistiques.

Après autant d'implications de la part de l'architecte, des académies d'architecture et de l'Empereur en personne, il est cependant étonnant que l'entreprise se termine ainsi, étouffée quasiment en catimini et sans protestation.

Outre les justifications techniques, dont les conclusions

sont très évolutives, l'abandon du projet sonne selon nous plutôt la fin d'une période, qui progressivement, rend suranné la construction de flèches sur la cathédrale. Les raisons de ce changement sont certainement multiples : La montée du nationalisme francophile (que nous verrons au chapitre suivant) a certainement modéré les ardeurs des bâtisseurs par peur des polémiques, la disgrâce de Tornow en 1906 très proche de l'Empereur a peut-être détourné l'Empereur de ce chantier, l'évolution des théories de restauration qui s'intéresse à la conservation des différentes strates historiques de l'édifice plutôt qu'à l'unité architecturale, la fin du courant architectural historiciste qui, s'il est encore courant au début du siècle, commence à être contesté par le mouvement moderne peuvent être des clefs de compréhension de l'abandon de ce projet.

Coût, financement et durée du chantier

Les travaux de reconstruction de la couverture et les projets de flèches sont ambitieux et s'échelonnent durant toute la durée de l'Annexion.

Durée des études et du chantier

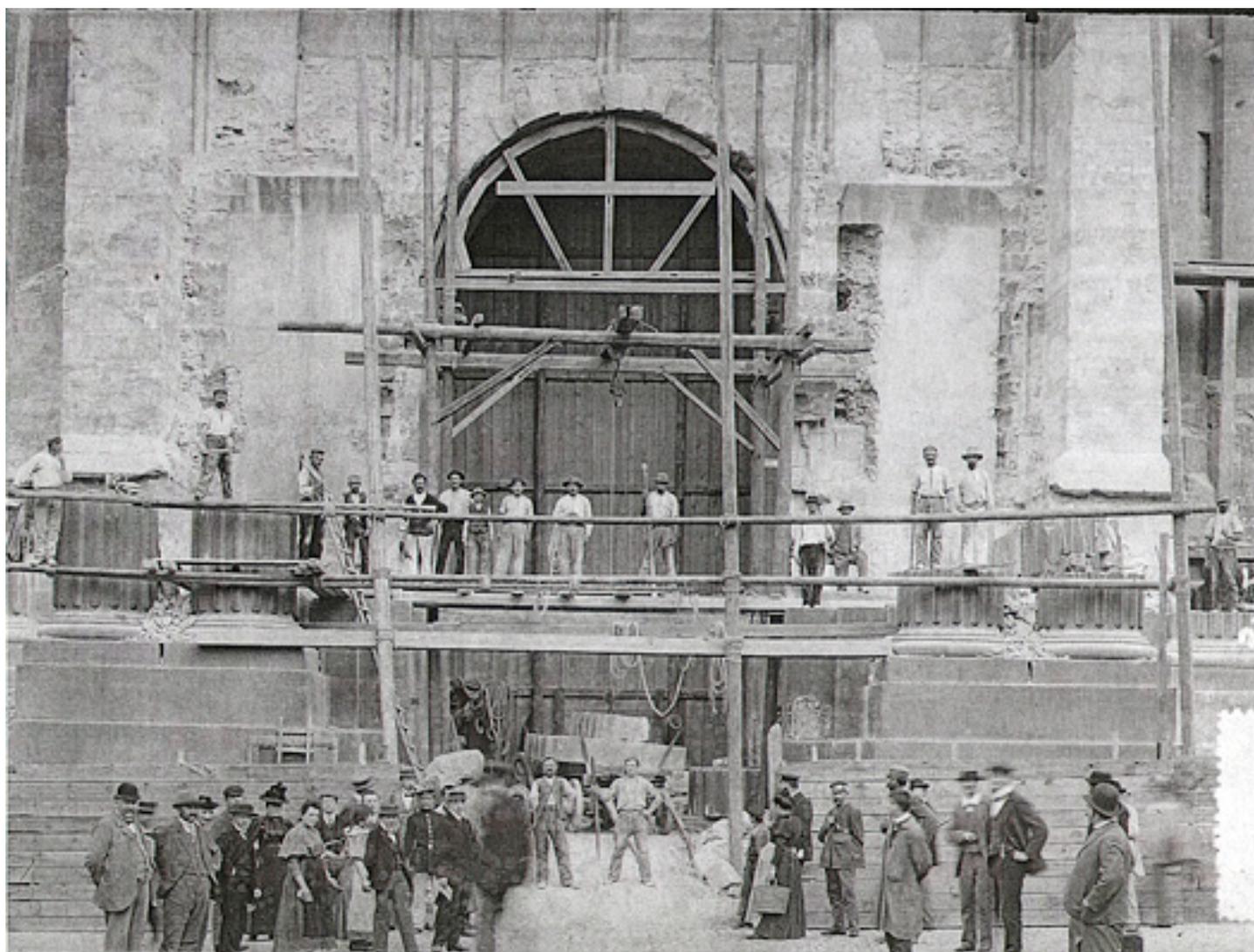
Nous l'avons vu, après l'incendie de 1877, le parti-pris d'une charpente métallique fut adopté sous deux jours et l'édification de la couverture provisoire débute le mois suivant.

La toiture définitive de la nef est posée en 1882, soit 5 ans

106 W. Schmitz in *BO*, n°17, s.d. ca année 1908, p. 65-67.

107 passant de 400 000 M en 1885-86 à 80 000 M en 1906.

108 W. Schmitz in *BO*, n°18, s.d. ca année 1912, p. 45.



Les ouvriers au moment du démontage du portail de Blondel (source UDAP 57)

après l'incendie. Celle-ci a été étudiée jusqu'en décembre 1881 et sera complétée au niveau des deux tours par une besace en 1883¹⁰⁹ La rapidité d'exécution vient de l'emploi de charpentes métalliques, permettant un montage rapide en moins de six mois.

Les pignons clôturant ses extrémités au niveau des transepts sont édifiés en 9 ans. Il faudra attendre 20 ans pour que le pignon ouest soit terminé, l'étude de ce dernier étant liée au projet de nouveau portail.

La restauration des voûtes, fait l'objet de plusieurs campagnes de restauration qui s'échelonnent pendant 22 ans de 1883 à 1905. Travaux avant tout techniques pour l'époque, ils ne semblent pas avoir l'objet d'étude, sinon pour dessiner l'échafaudage.

Enfin, les projets de flèches sont étudiés pendant 31 ans sans donner lieu, in fine à une réalisation.

Coût des travaux et des projets

P. Tornow puis W. Schmitz détaillent dans les 19 volumes du Bulletin de l'Oeuvre (de 1875 à 1919) les travaux qu'ils ont entrepris ou souhaitent entreprendre et y distillent régulièrement des montants de travaux. Ces montants, qui ne sont parfois que des estimatifs, des devis, des montants regroupant plusieurs opérations nous permettent néanmoins de proposer un coût d'ensemble que nous estimons aux alentours de 2,5 à 3 millions de marks, soit la construction à l'époque d'un pont suspendu de 300 m de long¹¹⁰. Dans un récapitulatif des travaux effectués et à venir, Tornow envisageait en 1890 un coût d'ensemble à de plus de 4 millions de marks, que l'on peut augmenter à 4,5 millions si nous intégrons le projet d'une nouvelle sacristie conçu par Schmitz. Il est à noter que la mauvaise gestion financière du chantier a valu à Tornow sa révocation car « on lui reproche d'avoir touché 100 000 marks sur les fonds dits «de dispositions pour travaux d'architecture» et de ne pouvoir rendre compte de son emploi»¹¹¹.

Montant des travaux de restauration du grand comble

Les dépenses effectuées s'organisent ainsi : mise en place de la couverture provisoire (27 300 marks), mise en place de la charpente et la toiture (298 800 marks¹¹²), restauration de la face nord de la tour de la Mutte (81 300 marks), construction du pignon du transept sud (60 000 marks), construction du pignon du transept nord (42 000 marks), construction du pignon façade occidentale (135 200 marks). La somme totale des travaux revient donc à près de 650 000 marks.

Coût de la restauration comble et des flèches au regard du coût de l'ensemble

Les travaux liés à la reconstruction du comble qui s'élèvent à 650 000 marks représentent un quart du coût global de restauration de l'édifice (sur la base d'un budget de 2,5 millions). A ceci, peut être ajouté les travaux de reprises des voûtes (110 000 marks¹¹³), augmentant la part des travaux de 30% à 760 000 marks.

Le coût de construction des deux flèches (dont le projet n'a cessé d'évoluer et qui doit donc être relativisé) est estimé

109 Tornow, *Cathédrale de Metz, charpente entre les deux tours*, dessin [signé], éch. 1/50e, 24 février 1883.

110 P-E Wagner, *la cathédrale Saint-Etienne de Metz*, ed. Serge Domini, 2015, p. 165.

111 *Le Temps*, édition du 31 mars 1906.

112 auquel doit être ajouté les quatre lucarnes du transept dont nous ne connaissons pas le prix.

113 Coût des travaux de voûtes (ces voûtes étaient indiquées en mauvais état avant l'incendie ; elles auraient probablement été restaurées s'il n'y avait pas eu l'incendie): 1883 : restauration du fond de la calotte du transept et des deux voûtes du transept (? M), 1886 : restauration de la voûte de la nef principale (12 000 M), 1889 : restauration des voûtes de la nef (12 000 M), 1890-92 : restauration des voûtes (52 000 M), 1905 : devis voûtes (35 000 M)



La gare



La poste centrale



Le temple Neuf

en 1902 à 700 000 marks : 400 000 marks pour la flèche de la croisée du transept et 300 000 marks pour celle de la tour du Chapitre. Si ces travaux avaient été effectués, le coût des flèches auraient représenté un peu plus de 20% d'un budget total de 3,2 millions de marks, l'ensemble des travaux de couvertures représentant alors un peu plus de 40 % du coût global.

L'incendie du comble de la nef et sa reconstruction n'a donc pas eu un impact financier significatif au regard du coût global des travaux. Le coût des flèches, en revanche, correspond à celui d'un grand projet de restauration en soi à l'instar du portail, estimés à 750 000 marks.

Comparaison des coûts de restauration avec ceux des édifices messins

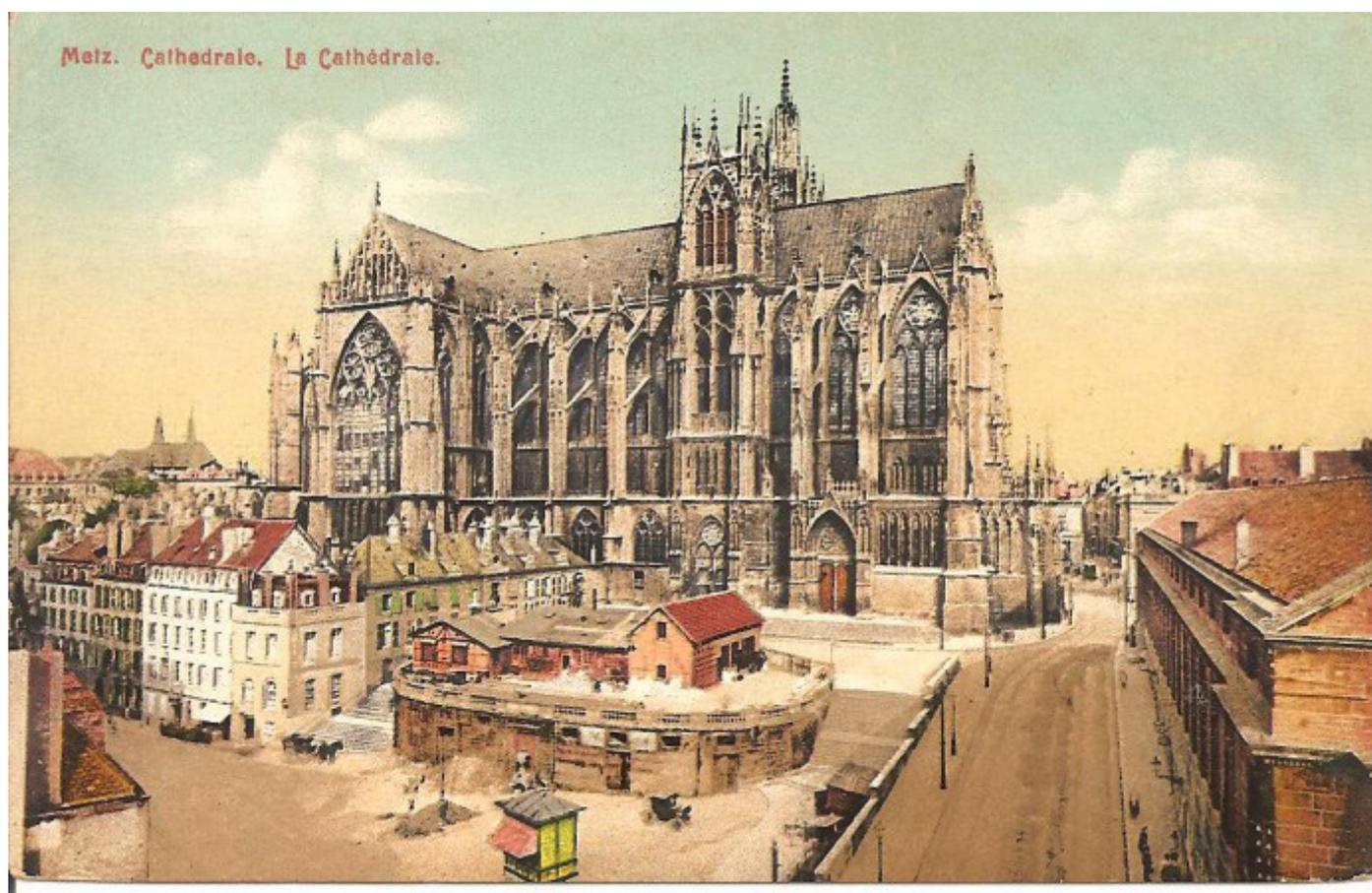
Une comparaison des coûts de restauration de la cathédrale avec ceux des édifices édifiés à la même époque

correspond à celui de la couverture et la charpente du comble, celle du temple néo-roman de Queuleu en 1901 (94 500 marks¹¹⁸) correspondant au prix des deux pignons du transept.

Les sommes allouées pour restaurer la cathédrale sont considérables et correspondent à celles des grands programmes de restauration qu'a connu la seconde moitié du XIXe siècle (Notre-Dame, Cologne, Carcassonne, etc.).

Au regard de l'ensemble de la restauration de la cathédrale, la reconstruction du comble n'aura pas altéré fondamentalement l'économie financière générale. Le coût des travaux consécutifs à l'incendie, s'il est important n'a pas remis en cause le projet global. Il l'a au contraire amplifié, sans que ce coût ne fasse augmenter de manière exorbitante le budget. Le coût des flèches ne semble pas non plus avoir été un élément décisif de son abandon.

118 C. Pignon Feller, *Op. cit.*, p. 206.



à Metz permet de mieux se rendre compte des sommes mises en jeu. Ainsi, les montants alloués à l'ensemble de la restauration de la cathédrale s'apparentent aux coûts de construction d'équipements publics majeurs tels que la poste centrale (1,750 million de marks en 1911¹¹⁴) ou la gare de Metz (2 190 000 de marks en 1901, atteignant 29 millions de marks en 1908¹¹⁵) ou encore le fastueux Hôtel Terminus (2 millions de marks en 1906).

Les montants de la restauration du comble sont quant à eux à rapprocher de la construction d'équipements publics (Lycée Louis Vincent, 700 000 marks en 1912¹¹⁶ [p. 304]) ou de construction d'église majeure comme le temple neuf en 1904 sur l'île du Saulcy dont le coût de 386 000 marks¹¹⁷

114 C. Pignon Feller, *Op. cit.*, p. 286.

115 A. Schnotz, *La gare de Metz « intégrée » au patrimoine lorrain*, sur documents.irevues.inist.fr, 1994.

116 C. Pignon Feller, *Op. cit.*, p. 304.

117 C. Pignon Feller, *Op. cit.*, p. 198.

Modes de financement

Financement public et impérial

La cathédrale est propriété de Reichsland d'Alsace-Lorraine, à l'exception de la tour de la Mutte, propriété de la municipalité jusqu'en 1910. Après une courte négociation entre la municipalité et le ministère d'Alsace-Lorraine, l'ensemble des coûts liés à l'incendie sera supporté par ce dernier.

En plus de l'implication financière personnelle de l'empereur¹¹⁹, il est indéniable que l'appui politique de Guillaume II, sa présence régulière sur le chantier et la validation directe des projets a joué favorablement dans le financement du chantier.

Mise en place d'une loterie pour financer les travaux

119 Le financement par les dons des souverains est mentionné par C. Pignon Feller, *Metz 1848-1919, les métamorphoses d'une ville*, éditions du patrimoine, 2013, p. 165.



photographie d'art montrant la cathédrale avec sa couverture de cuivre de détachant des maçonneries (Photographie : Laurent Braun)

« Tout en rendant pleinement justice à l'empressement dont fait preuve le gouvernement d'Alsace-Lorraine en accordant les fonds relativement fort élevés pour les réparations et les constructions nouvelles dont la cathédrale a été l'objet jusqu'ici, il faut reconnaître cependant que ce serait imposer de trop lourdes charges aux finances du pays si elles devaient supporter à elles seules et sans aucun secours étranger les frais pour la réalisation des autres projets d'avenir, tels que ceux qui sont relatifs à la construction du campanile et du nouveau portail principal [alors évalué entre 1 et 1,25 million de marks]»¹²⁰, l'Oeuvre de la cathédrale propose une loterie pour compléter ces fonds. Cette loterie, s'inspire de celle mise en place par l'Oeuvre de la cathédrale de Cologne quelques années auparavant. Après une négociation auprès de chaque Land, le premier tirage a lieu les 12 et 14 février 1889¹²¹. Il semble qu'il y ait eu en tout 5 tirages répartis sur 3 à 5 ans. En 1896, une seconde loterie est proposée avec 1 500 000 tickets à 3 marks ; le premier lot étant un gain de 50 000 marks à remporter. Enfin en 1902, il est proposé une troisième loterie pour 2,2 millions de marks mais qui semble n'avoir pas donné de suite. Les comptes-rendus des comptes de l'Oeuvre ne permettent pas de préciser réellement les montants perçus. Tout juste connaissons-nous celui du 1er tirage de 1885 à 100 000 marks¹²² et celui de 1901 à 320 000 marks. Il semble cependant probable que les sommes récoltées se chiffrent en millions de marks et que la loterie a participé pleinement du financement des travaux de restauration.

Des critiques à la patrimonialisation du comble

Critiques à la veille de la guerre et dans l'après guerre *Sic transit gloria mundi* [Ainsi va la gloire du monde], écrit par

120 P. Tornow « La cathédrale, son histoire et sa restauration actuelle », in *BO*, supplément au n°4, année 1889, p. 21.

121 « rapport du secrétaire concernant l'année 1889 » in *BO*, année 1890, n°5, p. 3.

122 « rapport de l'architecte sur les travaux exécutés à la cathédrale dans les années 1886 et 1887 » in *BO*, année 1889, n°4, p. 5.

suspendu au cou de l'empereur représenté en prophète Daniel après le retour de Metz à la France, pourrait également se prêter aux ressentis des restaurations de Tornow.

Si dans les années 1882, lorsque se termine la restauration du grand comble, la presse et l'opinion publique n'en font relativement peu de cas, à partir des années 1910, la critique se fait de plus en plus acerbe, pour contester l'intervention de Tornow et de son successeur. Ainsi, le conseiller général d'Alsace Laugel regrette en 1905 que « le public messin [n'ait] été trop long à s'émouvoir et que les travaux accomplis par Tornow auraient dû, depuis longtemps, lui faire ouvrir l'œil »¹²³ tandis que le journal français nationaliste *Les marches de l'Est* tire à boulets rouges : « la cathédrale de Metz est livrée à une bande d'embellisseurs tout aussi redoutable que les iconoclastes (...). Ecrasée par ces surcharges maladroitement, la belle et simple église, dont on vantait jadis la noblesse et l'austérité, perd tous les jours son caractère. (...) Nulle part les profanateurs n'ont fait plus de mal qu'à la cathédrale de Metz. En vingt ans, ils ont rendu méconnaissable ce pur joyau »¹²⁴ ou encore « Tornow a défiguré la cathédrale et soulevé la réprobation des messins : de tous les griefs qu'ils ont gardés contre les Allemands, celui qui leur tient le plus à cœur est le traitement barbare qui fut infligé à leur vieille église »¹²⁵ dans les années 1920. Mais le coup le plus dur vient peut-être de l'historien de l'art allemand Von Bezold, que l'on ne peut taxer de profrançais et qui s'offusque en ces termes des travaux en cours « Ici on n'entretient pas, on renouvelle et on le fait sans pitié et sans respect... et à cela il faut mettre fin »¹²⁶.

La pensée et les restaurations de Tornow sont caricaturées, moquées ; ainsi Tornow « jugea bon d'en rendre le faite plus élevé (...) ce qui faussa les proportions, (...) les travaux achevés, l'erreur parue si clairement que pour la corriger on songea un instant à surélever les tours. Par bonheur, (...) on abandonna ce projet malencontreux »¹²⁷, « [Les tours] se

123 E. Voltz, W. Schmitz, un architecte contesté, *Op. cit.*, p. 125.

124 Georges Ducrocq, « A propos de la cathédrale de Metz », in *Les marches de l'Est : Alsace, Lorraine. Chronique des marches de l'Est*, 1913, P. 211-212.

125 André Hallays, *Le journal des débats politiques et littéraires*, 17 septembre 1920.

126 E. Voltz, W. Schmitz, un architecte contesté, *Op. cit.*, p. 126.

127 André Hallays, *Le journal des débats politiques et littéraires*, 17 septembre 1920.

sont retrouvées à la suite de cette transformation trop petites pour l'édifice. Qu'à cela ne tienne ! on les rehaussera. On n'osa pas toucher à la tour de la Mutte, vieille tour municipale que l'on se contenta de refaire à neuf. La fragilité des fondations empêche de surélever de la tour du Chapitre. Pour tout arranger, il est question d'élever une nouvelle tour à la croisée des transepts»¹²⁸.

Au sortir de la grande guerre, l'architecte en chef des monuments historiques Ernest Herpe, qui prend la succession de Schmitz, juge également durement l'intervention de ses prédécesseurs «Tandis que les architectes allemands concevaient encore en 1914, la restauration de leurs monuments sur le respect absolu de leur histoire [style] et appliquaient les théories qui étaient en faveur en France au milieu du XIXe siècle, le service des monuments historiques français avait, depuis cette époque singulièrement évolué. Depuis bien des années, en effet, il avait reconnu le danger des théories qui conduisaient les architectes à restituer dans un édifice non seulement les éléments disparus, mais aussi à supprimer les éléments existants pour les remplacer par d'autres d'une forme très différente.»¹²⁹ «L'auteur de ce projet, Tornow, était un architecte habile mais imbu de théorie singulièrement surannée de nos jours de reconstruction archéologique intégrale»¹³⁰.

Il est intéressant de voir que les Bulletins de l'Oeuvre de 1925 à 1938, mis à part l'article de Herpe, se garde bien cependant de porter un jugement sur l'intervention de Tornow. Quelques années après la restauration, celle-ci est décriée

128 Georges Ducrocq, «A propos de la cathédrale de Metz», in Les marches de l'Est : Alsace, Lorraine. Chronique des marches de l'Est, 1913, P. 212-213.

129 BO, nouvelle série n°1, 1925, p. 9.

130 La cathédrale de Metz sous la direction de Marcel Aubert, 1931, p. 165

tant par les professionnels qu'ils la jugent comme trop interventionniste et d'un autre âge que par l'opinion publique qui considère que la restauration a défiguré la cathédrale.

Patrimonialisation du comble

Près d'un siècle et demi après, le comble créé par Tornow s'inscrit sans conteste dans le paysage urbain sans que nous déplorions les partis-pris du XIXe siècle (contrairement par exemple à la «dérestauration» du chevêt de Saint-Sernin de Toulouse que Viollet-le-Duc avait couvert de dalles et qui fut restauré en tuiles canales en 1995). Cette intervention est devenue une strate historique à part entière, qu'il convient de conserver et de mettre en valeur. Cette patrimonialisation s'est opérée progressivement et par étape. D'abord rejetée et non comprise dans les années 1960, puis traitée avec une certaine indifférence dans les années 1980, la restauration de Tornow a enfin été redécouverte dans les années 1990 et reconnue comme dans les années 2000 comme un élément patrimonial à part entière.

Un rejet et une incompréhension du néogothique

Dans les années 1960, décennies où l'on a beaucoup détruit le siècle précédent et en particulier le «pseudo gothique» comme l'appelait M. Pieur alors inspecteur général en charge de contrôler les travaux sur la cathédrale de Metz¹³¹, la couverture du comble a été remplacée par une couverture plus moderne et plus épurée, à la suite de l'ouragan de 1952. Ainsi, seules les couvertures des chapelles Notre-Dame-de-la-Ronde et du Saint-Sacrement réalisées

131 Avis de l'inspecteur général M. Pieur au sujet du dégagement des peintures murales néogothique de la chapelle du Saint-Sacrement par R. Renard, ACMH, 8 janvier 1958, Archives CRMH.



La couverture actuelle remplacée en 1960 (source DRAC)



Torchon créé par la société lorraine Garnier-Thiebault pour récolter des fonds pour la reconstruction de Notre-Dame de Paris (Cliché RL)

en 1888 et 1895, nous permettent de nous représenter la qualité des matériaux, des couleurs d'origine et du travail sur les ouvrages en métal repoussé mis en œuvre.

Une indifférence bienveillante pour le néogothique

La décennie 1975-86 voit la restauration des pignons sud et nord. Les sculptures seront traitées comme des copies néogothiques, conservées pour des questions de moyen ou remplacées si l'état sanitaire s'avérait insatisfaisant¹³².

L'éclairage nocturne de la cathédrale réalisé en 1995 change le regard des Messins sur le grand comble et l'inscrit dans l'imaginaire contemporain comme un marqueur de la ville, un phare visible à plusieurs kilomètres à la ronde.

Une redécouverte et une mise en valeur

Les années 2000 sonnent l'heure de la reconnaissance de l'œuvre de Tornow. Signe des temps, l'architecte donne en 2011, son nom à l'ancienne rue du pont de la préfecture menant à la cathédrale.

La rehausse du pignon occidental surcharge la rose dont les poussées ne peuvent être reprises par le contrefort médiéval. La restauration en 1998 de la façade et la mise en place de tirants au travers des maçonneries¹³³ permet cependant de résoudre ce problème tout en conservant l'apport architectural du XIXe siècle.

Après avoir réhabilité son architecture, son nom, la pensée de Tornow fait l'objet ces dernières années de travaux et d'une prochaine thèse. L'exposition «Tornow ou le Moyen-Âge retrouvé» de mars 2020 à la cathédrale tout comme l'ouverture dans les prochaines années d'un circuit de visite passant dans les combles, participe de cette reconnaissance.

Quant à ses centaines de plans et ses milliers de photos qui sont conservées les archives des services de l'Etat, ils sont en cours de numérisation par la DRAC et devraient à terme rejoindre un autre temple de la patrimonialisation, les archives départementales.

Ce que peut nous apprendre la restauration de Metz pour le projet de Notre-Dame

¹³² Signe des temps, l'ange de la tour de la Mutte trop fragile pour être conservé in situ a été restauré en 2016 et installé dans l'entrée de la DRAC, place de Chambre.

¹³³ M. Goutal, ACMH, étude préalable à la restauration de la façade occidentale, médiathèque de l'architecture et du patrimoine - côte ETU/0257, sept 1993.

A l'aube de la prochaine reconstruction du comble et de la flèche de Notre-Dame, un regard croisé avec la restauration du comble de la cathédrale de Metz nous a semblé intéressant. Nous l'avons vu la restauration de la cathédrale de Metz à la fin du XIXe siècle rentre en résonance avec la cathédrale de Paris :

Résonance en terme de doctrine de restauration fortement inspirée par l'œuvre théorique de Viollet-le-Duc et sa restauration de Notre-Dame de Paris, résonance en terme de financements du patrimoine avec la création d'une loterie et d'appel aux dons qui évoque un certain loto du patrimoine mis en place par S. Bern, résonance avec certains objectifs politiques : le toit de la cathédrale de Metz ayant été achevé quant à lui en 5 ans comme le souhaite le Président de la République pour Notre-Dame...

Outre ces rapprochements parfois amusés, la restauration du comble de la cathédrale de Metz peut apporter une véritable contribution aux réflexions architecturales contemporaines :

Par un travail sur l'intégration du comble dans skyline urbaine et le grand paysage que Tornow a magistralement étudié ; par la création d'un volume à la forme et aux matériaux singulièrement différents des dispositions antérieures tout en s'inscrivant dans une continuité formelle ; par la création d'un chantier école « bauhütte » à même de créer une émulation et de faire perdurer les savoirs-faires.

La restauration de la cathédrale de Metz peut également nous alerter sur certaines dérives qu'elle a pu connaître et qui peut menacer Paris :

Le rapport paradoxal au temps : s'il faut du temps pour structurer un projet, trop de temps risque de le rendre à un moment suranné ; la complexité d'un trop plein de financement qui peut pervertir le projet de restauration, allant au-delà du nécessaire de la bonne conservation ; la nécessité d'une approche pluridisciplinaire permettant d'aborder l'ensemble des problématiques.

Enfin et c'est peut-être la chose à méditer dans les moments les plus épiques des débats prochains : le devoir d'humilité face à une telle entreprise. Car après 30 ans de projets validés par les plus hautes instances architecturales, il aura fallu encore 30 ans de critiques acerbes pour que soit reconnu de nos jours de manière incontestable l'apport de Tornow dans la restauration de la cathédrale de Metz.